L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Cie, Rue de Chartres No 73, entre Conti et Bienville. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 22 OCTOBRE 1860. — G. F. WEISSE, E. DUVERGNE, N. DUFOUR, S. HARBY, Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans, LUNDI MATIN, 22 OCTOBRE.

Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. Schreiber, [illegible] heures, à [illegible] rue Chartres [illegible] ; [illegible] pour hommes ; [illegible], habillements d'hiver, chemises, &c.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au No 56, Vieille Levée—Porto, Madère, Olives, fruits à l'eau-de-vie, &c.; Huile de graines, Sardines, Gruyère, Bœufs, Whisky, Eau-de-vie, &c.

Par Placide J. Spear, à 10 heures et demie, à son magasin [illegible], rue de Chartres, No 74 — Couvertures blanches, rouges, grises et bleues, Soieries, Lainages, Rubans, [illegible] &c.

Guerre et finances.

On a beaucoup écrit depuis quelque temps sur l'équilibre européen, sur les probabilités d'une guerre générale ou du maintien de la paix. On s'est préoccupé principalement des mouvements de l'Autriche en Vénétie, de ces masses de soldats accumulées dans le quadrilatère, à Venise et à Trieste. Ceci est une des faces de la question. Il en est une autre qui est de nature à rassurer les esprits et à écarter l'éventualité d'une guerre générale. C'est la question des finances de l'empire autrichien, qui se trouvent dans un état tel qu'il serait impossible à cette puissance de soutenir une guerre de longue durée. S'il y a une lutte en Vénétie, il est à présumer qu'elle sera locale et que des négociations seront entamées après le premier engagement décisif.

Un économiste distingué, M. Horn, vient de publier sur les "Finances de l'Autriche," une étude, remplie de renseignements instructifs puisés aux sources officielles. L'auteur nous montre que les dépenses de la monarchie ont suivi une progression toujours croissante hors de proportion avec les revenus.

Cette augmentation progressive s'est élevée, de 1845-1846 à 1856-1857, à plus de 314 millions de florins (le florin vaut 2 fr. 50 c.). Sur ces 314 millions de florins que l'administration absorbe de plus par année qu'elle ne coûtait avant 1848, un dixième à peine provient des progrès de l'aisance générale, du développement de la production et de la consommation; les neuf autres dixièmes résultent ou d'impôts nouveaux ou de l'élévation et de l'extension d'impôts anciens, ou d'aliénations de biens de l'Etat, ou enfin d'emprunts forcés ou volontaires, consolidés ou flottants.

Pour faire face à de formidables déficits qui, pendant dix années, de 1848 à 1858, atteignirent en moyenne le chiffre de 167 millions de florins par an, l'Etat a dû se dépouiller de ses meilleurs domaines, de ses chemins de fer et autres propriétés.

Voici ce que dit M. Horn sur ces sacrifices forcés accomplis par l'Etat:

Le gouvernement vendait, rien moins qu'avec bénéfice, les chemins de fer, que dans ses meilleurs jours il avait construits à grands frais. Ce furent, en 1855, les réseaux hongrois et bohémiens, cédés à la compagnie franco-autrichienne au prix de 200 millions de francs; ce fut, en 1856, le réseau lombardo-vénitien, vendu au crédit mobilier autrichien pour 33 millions 300 mille fl.; ce fut, en 1858, la ligne du Sud, cédée à la même compagnie pour 100 millions de florins. C'est encore dans le même but qu'on aliénait des domaines de la couronne en Hongrie et en Transylvanie, qu'on en engageait d'autres à la banque pour 156 millions de florins. Mais c'étaient des gouttes d'eau ayant la prétention d'étancher une insatiable soif. Il fallait donc s'endetter continuellement, profondément, jusqu'à la perte complète de crédit.

M. Horn évalue la dette de l'Autriche à huit milliards trois cent cinquante millions, et d'après les déclarations mêmes du ministre des finances, le déficit pour 1860 et 1861 ajoutera une somme considérable à cette dette. M. Horn comparant la situation financière de l'Autriche à celle de la France s'exprime ainsi:

C'est une dette presque aussi formidable que celle de la France. Il y a cependant des différences fort notables en faveur de ce dernier pays. La dette française, qui était, le 1er janvier 1849, de 6 milliards 60 millions de francs, est aujourd'hui de 9 milliards 113 millions, soit en douze ans un accroissement de 3 milliards 53 millions. La dette autrichienne a monté, dans le même espace de temps, de 2 milliards 500 millions de francs à 8 milliards 350 millions, soit une augmentation de 5 milliards 850 millions. En France, les emprunts ont été faits pour soutenir des guerres désintéressées et glorieuses; l'Autriche a emprunté lors de la guerre de Crimée, pour rester l'arme au bras, et elle a, dans la guerre d'Italie, payé de ses deniers son éclatante défaite. Une partie des sommes empruntées a été appliquée en France, d'une façon plus ou moins productive, pour construire des canaux, pour pousser les chemins de fer, pour secourir l'industrie. En Autriche, l'emprunt est resté [illegible] au contraire, on l'a vu plus haut, avec l'aliénation des placements productifs dans le domaine public.

Il y a entre ces deux nations cette différence que l'intérêt de la dette ne forme en France que le cinquième des revenus du budget, tandis qu'en Autriche il absorbe la moitié de tous les impôts. La France pourrait réaliser un emprunt d'un milliard en quelques jours, et l'Autriche ne peut en six mois placer à perte un emprunt de 200 millions.

Sans crédit en Europe, l'Autriche à la veille d'une guerre, n'aurait de ressources que dans un emprunt forcé sur ses propres sujets, car la situation de son trésor est des plus mauvaises.

Le Trésor, dit M. Horn, figure dans l'actif de la banque de Vienne avec une dette de 265 millions de florins. Moins que jamais, le Trésor est aujourd'hui en état de s'acquitter, ne fût-ce que partiellement, envers la banque; les plus optimistes même n'osent plus parler de la reprise des paiements en espèces [illegible]

Voici donc, dit en terminant M. Horn, où l'Autriche a été conduite, sous le rapport financier, par le système Bach-Schwarzenberg, aujourd'hui Thun-Rechberg, par le système de la monarchie violemment unitaire, centraliste à l'excès et foncièrement absolutiste:

L'empire est plus mal administré et plus mal gouverné que jamais; la sûreté des personnes et des choses n'a jamais été moins garantie; la situation [illegible] "Verstärkte Reichsrath" [illegible] au point de nécessiter l'institution de "commissions de misère" (Nothstands Kommissionen) pour des contrées entières; la monarchie est moins unie que jamais à l'intérieur, moins forte que jamais à l'extérieur, et menacée de se désagréger à chaque instant; enfin elle se trouve en face d'une série de déficits dont le ministre des finances lui-même n'ose pas prédire le terme, et dans l'impossibilité absolue, soit de surélever les impôts, qui déjà surpassent les facultés contributives des populations, soit d'obtenir le moindre emprunt sur les marchés financiers de l'intérieur ou de l'étranger.

On comprend les difficultés en présence desquelles se trouve le conseil de l'empire, chargé de proposer des réformes propres à faire sortir l'état de ses embarras financiers. Accroître les impôts, c'est risquer d'aliéner les populations déjà fort peu attachées. Désarmer, c'est donner le champ libre à la révolution. L'empereur est donc obligé de maintenir ses cinq à six cent mille soldats l'arme au bras pour garder ses sujets, et il lui faut escompter l'avenir pour nourrir son armée. Mais la guerre coûte beaucoup plus cher que la paix armée et François-Joseph devra s'estimer heureux qu'une intervention européenne lui donne un prétexte honorable de céder moyennant une somme ronde la Vénétie qui lui coûte si cher à garder.

M. Giles M. Hillyer, électeur pour l'Etat du Mississipi, haranguera les citoyens de la Nlle-Orléans, lundi, à sept heures, au pied de la statue de Clay. Les membres et les clubs du Parti de l'Union et de la Constitution sont invités à assister au meeting.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES IMPORTANTES DE LA PENSYLVANIE. RETRAIT DU TICKET EXCLUSIF DOUGLAS.

Philadelphie, 20 oct.—Le comité central d'Etat douglassiste a décidé dans sa séance d'hier soir de retirer le ticket présidentiel formé exclusivement de douglassistes, et s'est engagé à appuyer le ticket d'électeurs composé à Reading par la convention démocratique avant le schisme.

Le comité a passé des résolutions endossant Douglas et Johnson, et basées sur l'amour de la patrie. Une tentative pour obtenir qu'on rayât du ticket Reading les noms des partisans de Breckinridge a été sans succès.

Assassinat d'un missionnaire.

Washington, 20 octobre.—Une dépêche reçue ici annonce que le Révérend Morris Bargeau, missionnaire chez les Indiens Corbeaux, a été tué par une bande de Sioux.

Arrivée et départ de steamers.

New-York, 20 octobre.—Le Vanderbilt est parti aujourd'hui pour le Hâvre via Southampton avec $[illegible] en métaux.

Le City of Baltimore est parti de Liverpool le [illegible] avec les dernières malles et les dépêches.

Le City of Manchester, déjà télégraphié du Cap Race [illegible]

Expédition contre l'Amérique Centrale.

Le correspondant à Washington d'un journal de New-York dit que le ministre des Etats-Unis au Nicaragua a averti le gouvernement qu'il existe dans les Etats du Sud un plan [illegible] d'envahir l'Amérique Centrale [illegible] Le général Walker [illegible]

Fusion dans le Massachusetts.

Boston, 20 oct.—Les trois partis opposés aux républicains se sont fusionnés dans les quatrième et cinquième districts et portent au Congrès Bigelow et Appleton contre Rice et Burlingame.

Papeterie.—Nous appelons l'attention des lecteurs sur l'annonce de M. T. Fitzwilliam, qui vient d'ouvrir, rue du Camp, No 76, un nouvel établissement de papeterie. On y trouvera un assortiment considérable de papiers, registres, livres à copier et fournitures de bureau de tout genre. Les prix de tous les articles sont modérés.

Fusion.—Le retrait du ticket présidentiel formé exclusivement de douglassistes en Pensylvanie est un acheminement à une fusion complète des trois partis opposés à Lincoln. Le ticket de Reading, que les douglassistes ont promis d'appuyer, a été formé par la convention démocratique avant la scission, et se compose de douglassistes et de breckinridgistes. Les premiers y ont une faible majorité. C'est maintenant au comité exécutif de Reading à faire aux unionistes une concession de quelques noms pour obtenir leur appui. Une coalition franche des trois partis enlèverait probablement l'Etat à Lincoln.

—Le télégraphe nous apprend aussi que dans les quatrième et cinquième districts du Massachusetts, il y a eu fusion complète pour porter au Congrès Bigelow et Appleton en opposition à Rice et Burlingame, républicains.

Si ces mouvements partiels réussissent, les unionistes du Nord pourront avoir une douzaine de voix de moins au prochain congrès et se trouver réduits à l'impuissance.

Mantelets, chapeaux, soieries.—Nous invitons nos élégantes à parcourir l'annonce de la maison John Todd, ou plutôt à visiter elles-mêmes dans ses magasins, rue de Chartres, 12 et 14, ses jolis chapeaux aux dernières modes d'hiver de Paris, son assortiment varié de mantelets et confections, et surtout ses soieries riches, dont les prix sont très modérés.

Hautes nouveautés.—La maison Lucas & Masson, au coin des rues Royale et Conti, vient de recevoir d'admirables marchandises que nous nous empressons de signaler à l'attention des dames de la Nouvelle-Orléans. Leurs nouveautés parisiennes portent le cachet d'un goût exquis et se recommandent par leur fraîcheur et leur élégance. Quant aux prix de la maison Lucas & Masson, tout le monde sait qu'ils sont extrêmement modérés. Voir aux annonces.

Maison J. Levois & Cie.—D'importants travaux d'agrandissement ont été exécutés pendant l'été aux magnifiques magasins de MM. J. Levois & Cie à l'encoignure des rues Canal et Bourbon. L'ouverture de la maison aura lieu aujourd'hui et les dames sont invitées à venir jeter un coup d'œil sur son étalage éblouissant de nouveautés d'hiver et de confections pour dames, jeunes personnes et enfants. L'élégance des articles de cette maison est passée en proverbe à la Nouvelle-Orléans.

Magasin d'habillements.—Nous recommandons à nos lecteurs le magasin de L. W. Lyons, encoignure St Charles et Commune.—Son assortiment de vêtements d'hiver est immense et porte le cachet de l'élégance et du bon goût.

Maison Malard & Tooker.—L'assortiment de vêtements confectionnés de Malard & Tooker, coin Canal et Vieille-Levée, ne le cède à celui d'aucune autre maison de la Nouvelle-Orléans, sous le double rapport de la variété et du bon marché. Les étoffes sont de qualité supérieure et la confection ne laisse rien à désirer.—Voir aux annonces.

Machines à coudre de Grover & Baker.—Nous appelons l'attention sur l'avis que publie aujourd'hui dans nos colonnes l'agent des célèbres machines à coudre de Grover & Baker. Ce sont ces dernières, assure l'agent, et non celles de Wheeler & Wilson, qui ont obtenu la médaille d'honneur à l'Exposition du Tennessee.

Emporium de l'éclairage.—Cet établissement situé rue St Charles No 6, contient un assortiment de l'huile de charbon, qui donne une lumière douce et brillante, sans odeur et sans couleur, et un stock considérable de lampes à kérosine ou à huile à charbon. On y trouve aussi des lanternes pour sucreries et habitations.

Meubles.—Nous appelons l'attention sur l'annonce de M. Debruille, marchand de meubles, rue Bienville 86 et 87.—Il y a en magasin un grand assortiment de meubles, et se charge des réparations.

Papiers peints.—La maison A. Chol, de l'encoignure Royale et Toulouse, vient de recevoir 2000 rouleaux de papiers peints choisis avec soin et provenant des premières fabriques de Paris. On trouvera dans ce magasin un bel assortiment de décors, rosaces et bordures pour maisons particulières ou édifices. M. Chol, dont le goût artistique est bien connu, se charge de la pose des papiers et de l'ornementation.

A la Corbeille de fleurs.—Mme Dardignac vient de transférer sa fabrique de fleurs de la rue Bourbon à la rue Royale, No 161. On trouvera dans son magasin un assortiment varié de fleurs artificielles, bouquets de fête et d'église, coiffures, etc.

CHRONIQUE LOCALE.

Meeting Unioniste au pied de la statue d'Henry Clay.—Le Col. Giles M. Hillyer, rédacteur bien connu du Natchez Courier et du Constitutional-Union, et électeur pour l'Etat du Mississipi, prononcera ce soir, à 7 heures, au pied de la statue d'Henry Clay, une adresse à nos concitoyens. Tous les clubs de Bell et Everett et la population en général, sont invités à venir entendre le célèbre orateur.

Procession Douglassiste.—Les différents clubs du parti Douglas et Johnson ont fait samedi soir une brillante sortie; celui d'entre eux qui a mérité la palme est sans contredit le "Butterfly" Club du 4me ward. [illegible]

La nouvelle Société Lusitana de la Nlle-Orléans.—Célébration du second anniversaire.—La nouvelle Société Lusitana de Bienfaisance de la Nouvelle-Orléans [illegible] officiers des différentes sociétés de bienfaisance et un grand nombre d'autres invités. Les bannières ont été ornées de deux magnifiques guirlandes, l'une présentée par Mlle Rodrigues, à l'encoignure Royale et Orléans, et l'autre par Inez Barcelo, charmante enfant de sept ans, marraine du drapeau et fille du regretté premier vice-président, Juan Barcelo.

Après avoir parcouru les principaux quartiers de la ville, les membres se sont assis à un banquet qui les attendait dans leur vaste salle, au coin des rues Champs Elysées et Grands Hommes.—Le président Vieira a porté trois toasts—l'un au président des Etats-Unis, le second au gouverneur de l'Etat, et le troisième au maire et aux recorders de la Nlle-Orléans. Le secrétaire, M. Anthony Sambola, a bu à la santé et à la prospérité des invités. M. Quéré, vice président de la Société de Bienfaisance des Jeunes gens, a répondu au toast par quelques remarques pleines d'à-propos. M. J. Vieira, le vénérable président de la Société Ibera, M. J. Stiphout, président du Jackson Benevolent Association, M. Stenzel, vice président de la Société Italienne et le Secrétaire de la Société Suisse ont également prononcé quelques paroles chaleureuses en réponse à celles de M. Sambola. M. Vieira a porté un toast à la Presse; M. Gibbons du Crescent, et M. Beider, de la Gazette Allemande, y ont répondu. M. Frederick Bosch, qui remplit avec zèle depuis nombre d'années, les fonctions difficiles et ardues de secrétaire de la Société de Bienfaisance des Jeunes gens, a prononcé un discours remarquable dans lequel il a signalé les progrès de la Nouvelle société Lusitana et le bonheur qu'on éprouvait la Société qu'il représentait. Ses paroles ont été couvertes d'applaudissements. D'autres discours ont été prononcés par MM. A. Quéré, Charles Seibert et Thomas C. Hoggarth, grand maréchal.

Nous terminerons ce compte rendu en souhaitant à la Nouvelle Société Lusitana de Bienfaisance toute la prospérité qu'elle mérite.

Abolitionniste en plein vent.—Un individu d'une apparence singulière, prêchait l'abolitionnisme hier matin sur la Place Lafayette, et attirait autour de lui une foule nombreuse. L'officier Duilhes, qui faisait partie de l'auditoire, lui a chaleureusement offert un endroit de retraite où il pourra composer de nouveaux sermons en toute sécurité. Ce personnage, à moitié fou, déclare se nommer James Donohue. On a trouvé sur lui un livre de prières et un rosaire.

Homicide.—Une rixe a eu lieu, hier après-midi, à deux heures, dans la cour d'une maison de la rue des Magasins, entre Clio et Erato.

Plusieurs familles pauvres, principalement des Irlandais et des Allemands, occupent la bâtisse. La cour est en commun. Un Irlandais du nom de John C. Allen qui venait de se quereller avec sa femme, se mit à l'injurier et à la maltraiter. Le bruit attira l'attention de tous les locataires. Stephen Van Willy descendit l'escalier et essaya de protéger la femme. Le mari, furieux de cette intervention, qui lui était ce qu'il considérait probablement comme un privilège, s'arma d'un long couteau et se précipita sur Willy; ce dernier avait tiré son couteau et en avait ouvert la lame, quand Allen s'élança sur lui. Il para le premier coup et au même temps plongea l'arme dans la poitrine de l'Irlandais, qui, atteint au cœur, chancela et expira presque aussitôt.

Van Willy ne tenta point de s'évader. La police l'arrêta peu après la rixe.

Le docteur Berthelot fera l'autopsie et M. Beach convoquera un jury d'enquête ce matin.

Sort cruel.—John McIntyre, récemment libéré d'un long emprisonnement qu'il a fait pour avoir dépensé l'argent d'une vieille femme et refusé de se marier avec elle malgré sa promesse, est tombé sur le trottoir à l'encoignure St-Charles et Poydras. La chute a été si violente que le malheureux s'est fracturé la tête. Il est si dangereusement blessé que sa vie est en danger. McIntyre a été transporté à l'hôpital de charité.

Incendies.—La magnifique résidence de M. Tompkins, à l'encoignure Orange et Magasins, a été complètement brûlée samedi, à trois heures du matin. La perte totale est de $[illegible], couverte par les assurances.

A une heure de l'après-midi, le même jour, le feu a pris dans la manufacture de [illegible] de M. Keller, encoignure Howard et Josephine. [illegible]

Coup de pistolet.—Dans la nuit de [illegible], rue Tchoupitoulas, près la Quatrième District, [illegible] John Wall et Bill Bigelow. Wall a tiré un revolver et a fait feu sur Bigelow, qui est tombé dangereusement blessé. Les officiers de police ont [illegible]

Un cocher malveillant.—Trois ivrognes se sont pris de querelle hier matin, à l'encoignure Toulouse et Vieille-Levée. L'un d'eux nommé Philippe Bulger a blessé au cou [illegible] William Gray à [illegible] Matthew Chandler [illegible]

Enfant nouveau-né.—Le cadavre d'un enfant nouveau-né, enfermé dans une boîte à cigares, a été trouvé par l'officier Bosch, sous le pont de l'encoignure [illegible]

Lampes sans huile.—Depuis quelque temps, certains rapports faits, l'existence de l'huile ne serait qu'un mythe, malgré le contrat fait avec la ville. On a comparé l'avant-dernière nuit dans le faubourg Tremé, et [illegible] qui fusionnent des économies. Nous voudrions bien en connaître la cause.

Vol.—Juan Berrigan, propriétaire d'un café de l'encoignure Lafayette et Franklin, passa la nuit de samedi à dimanche dans une chambre de la rue Conti. Quelqu'un qui s'introduisit du balcon, entra dans l'appartement, souleva le pantalon de Berrigan, et convaincu, par le poids, que les poches étaient pleines d'or, l'emporta sans bruit, laissant un gilet de dessous dont les poches contenaient une forte somme. Le lendemain, à son réveil, le propriétaire se trouva dans un embarras assez difficile: il ne pouvait passer les rues, pour [illegible] le costume d'un major de la Géorgie. [illegible] A peine sorti de sa retraite, Berrigan courut au poste où il se plaignit de ce qu'on lui eut volé un revolver [illegible]

Un individu qui dit s'appeler Juan Ruiz vient d'être arrêté, par l'officier Berlucheau, au coin des rues Bourgogne et Conti, un pistolet trouvé sur lui a été montré par les officiers Bulloca et Guillhardy à Berrigan qui l'a reconnu.—Ruiz avait d'abord dit à M. Bulloca que l'arme lui appartenait depuis cinq mois, mais il avait ensuite prétendu qu'il l'avait acheté d'un Mexicain, à Alger.

Serait-ce vrai?—Un des négociants de la Nouvelle-Orléans des plus haut placés et qui dans une tournée qu'il vient de faire dans le Nord a eu l'occasion de voir et de causer avec Lincoln, lui a demandé dans le cours de la conversation, quelles étaient ses vues sur la situation actuelle des choses. Sans répondre directement à cette question, Lincoln lui a simplement dit qu'il avait déjà reçu plus de trois cents lettres provenant de candidats de la Louisiane.

La presse abolitionniste ne manquera sans doute pas d'accuser les amis de Douglas d'un semblable oubli de patriotisme.

Il serait toutefois à désirer que Lincoln, au lieu de satisfaire aux demandes de places qui lui sont faites, voulût bien publier les noms des postulants. Il est bien capable de les démasquer. Pour notre part nous serions bien aise de connaître les vrais amis du Sud. Que Lincoln soit élu et nous en verrons bien d'autres.

Louisianais State's Rights.

Louisiane.—Nous empruntons au Meschacébé les paragraphes suivants:

Elections.—Lundi dernier, 15 octobre, notre paroisse a procédé, conformément à la proclamation de son excellence Thomas O. Moore, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, à l'élection d'un représentant à la Législature d'Etat, en remplacement de l'honorable Charles Robin Delogny démissionnaire. M. Raphael Beauvais, candidat du parti unioniste, l'a emporté sur son concurrent M. Félix P. Poché, du parti Douglas, de 35 voix.

Récoltes.—Depuis déjà huit jours plusieurs de nos grands habitants sucriers ont commencé la roulaison; jusqu'à présent nous ignorons quel est le rendement; cependant, s'il faut en croire la rumeur, chez M. J. X. Cantrelle le rendement serait de 1,800 à 2,000 livres par arpent. S'il en est partout ainsi, ce que nous espérons, la perte occasionnée par l'ouragan ne sera pas aussi forte dans notre paroisse que nous l'avions cru.

Nous avons été aux meilleures sources pour savoir comment la qualité du sucre était; nous avons appris qu'elle était belle, magnifique.

Les viviers qui fournissent l'eau aux machines sont à sec, ou à peu près, malgré la pluie torrentielle que l'ouragan a donnée et nous craignons fortement, si une bonne pluie ne vient pas à tomber sous peu, que la plupart de nos planteurs se trouveront à court d'eau.

De toutes parts on travaille à réparer les dégâts occasionnés aux sucreries par la tempête du 2 de ce mois, mais, quoi qu'on fasse, plusieurs de nos planteurs ne pourront être prêts à rouler que dans un mois ou six semaines. On nous dit également que plusieurs de ceux qui appartiennent à cette catégorie mettent leurs cannes en *wind-row*. C'est ce qu'ils ont de mieux à faire.

Nouveau procédé de fabrication du sucre.—D'après le Planters' Banner, vient d'obtenir une patente pour l'invention d'un nouveau procédé de fabrication, au moyen duquel toute la partie sucrée de la canne, même la mélasse, est convertie en sucre. Deux faits établis que toute cette matière sucrée est cristallisable. Le jus de canne, exposé à un soleil ardent, dans un vase plat, granule sans mélasse; d'autre part, le sucre des Indes Occidentales, lorsqu'il est sec, s'il est ensuite mélangé d'eau et rebouilli, laisse une notable proportion de mélasse. Ce fait démontre que la mélasse est cristallisable.

—Le Houma Civic-Guard annonce que lors de la dernière tempête un M. Williams, sa femme et six enfants qui habitaient la dernière île ont été noyés. L'eau a dû monter à huit pieds et quinze personnes ont péri. Un M. Blanchard a échappé à la mort en se réfugiant dans les branches des arbres. On a retrouvé plusieurs corps ainsi que les cadavres d'un grand nombre d'animaux. La maison de M. Knight, construite pour résister aux ouragans, a parfaitement soutenu le choc de la tempête.

—L'Iberville Sentinel and Gazette rapporte que John B. Craighead Jr., s'est fait sauter la cervelle avec un fusil, dimanche matin, sur une habitation dont il était propriétaire. Il avait 22 ans et on ignore les motifs qui l'ont porté au suicide.

—Il paraît que la tempête qui s'est fait sentir ici vers la fin de septembre a étendu ses ravages partout car le capitaine Chevalier, commandant le navire Gédéon, de Rosoff, dans le rapport qu'il a fait de son récent voyage de la Guadeloupe au Havre, raconte ce qui suit:

De la Guadeloupe, que nous avons quittée le 11 août, jusqu'au Havre, nous avons rencontré des calmes interminables et des vents contraires. Le 21, étant à 250 lieues environ, à l'est des Bermudes, nous avons été enveloppés presque subitement par un orage des plus intenses. Il jaillissait des nues, par intervalles, de formidables explosions électriques, accompagnées de craquements épouvantables qui bondissaient d'écho en écho dans l'immense étendue de l'Océan et allaient enfin se perdre en grondements.

Le son est répercuté par les nuages orageux de la mer comme il l'est par les diverses inégalités du sol.

Un paratonnerre, embrassant dans sa sphère d'action deux mètres en tous sens, est pour un navire, malgré tout ce qu'on a avancé à ce sujet, un excellent préservatif, contre la foudre, aucun navire de commerce n'en devrait être dépourvu.

On lit dans l'Opinione du 21:

"L'Italie a fait sa révolution nationale sous la direction du gouvernement de Victor-Emmanuel, mais elle abhorre tout mouvement qui provoquerait une rupture avec la France, parce qu'elle apprécie toute l'importance de l'alliance française et l'union des deux nations; elle repousse toute solidarité avec qui voudrait provoquer des révolutions ailleurs, parce que si elle a pu s'entendre, se concerter et s'unir, ça été en donnant des garanties d'ordre à l'Europe; elle ne veut pas enfin provoquer une guerre générale, parce qu'elle serait plus préjudiciable qu'utile à l'indépendance italienne tout près de se compléter.

"Voilà la politique de la nation: c'est aussi la politique du ministère et nous sommes persuadés que le parlement et la nation sont d'accord pour l'appuyer. Il est temps d'en finir avec les fictions. Un parti qui, sachant qu'en Italie on ne peut rien qu'au nom de Victor-Emmanuel, après avoir beaucoup hésité à accepter la formule de Garibaldi, y condescendent, suivant l'expression de Nicotera, momentanément et cherche à entraîner Garibaldi, il importe qu'il se persuade que la nation a les yeux ouverts, et que si quelque ville a la faiblesse de signer des adresses d'une signification équivoque et à double sens, l'Italie n'entend pas être entraînée dans les désordres. Elle admire Garibaldi parce que Garibaldi est soldat de la nation et non [illegible] sectes. [illegible] cherchait à établir, en quelque lieu que ce soit son quartier général, l'Italie entière se grouperait autour du gouvernement pour triompher de l'anarchie à l'intérieur et prévenir le discrédit de l'Etat à l'étranger."

FAITS DIVERS.

On écrit de Londres, le 29 septembre:

"On va transporter au ministère des Indes, dans Cannon-row, la bibliothèque d'India-House, qui reçoit une autre destination. Cette bibliothèque est [illegible] une des plus précieuses du monde, car indépendamment de plus de 16,900 volumes d'ouvrages imprimés de littérature [illegible] de livres concernant l'Asie, elle [illegible] 8,000 manuscrits, parmi lesquels les manuscrits sanscrits et persans sont particulièrement remarquables.—Entre autres curiosités s'y trouve le Coran écrit sur parchemin en ancienne écriture cufique, par le calife Osman III environ vers l'année 35 de l'hégire (655 après Jésus-Christ)."

—Le Droit fait connaître les dégâts et accidents occasionnés par la trombe qui a passé lundi sur Paris.

A deux heures du matin, l'escalier d'une maison en construction, rue Vieille-du-Temple, 44, s'est écroulé avec fracas. Rue de Champigny, une plaque de zinc d'une longueur de 8 mètres 50 centimètres sur 4 mètres de largeur a été arrachée du toit de la maison no 5 et lancée sur la voie publique. Sur le boulevard des Invalides, un arbre très vieux et très gros a été rompu à 2 mètres du sol, et dans sa chute a déraciné un jeune marronnier. D'autres arbres ont été brisés dans l'avenue de Breteuil, rue Duroc, rue Bertrand, boulevard Masse, boulevard de Reuilly, aux Tuileries, aux Champs-Elysées et dans la plupart des promenades publiques qui, le lendemain, étaient jonchées de branches et de feuilles.

Sur la route militaire, en face de la caserne de Reuilly, le vent a jeté bas 12 mètres de clôture en planches, et dans la rue de Reuilly, la palissade bordant le chemin de fer de Lyon a été renversée sur une longueur de 20 mètres.

Un ouvrier, Pierre Lebroux, passant avec une charge sur l'épaule, route d'Orléans, a été poussé par le vent vers un fossé dans lequel, glissant sur le terrain humide, il a été entraîné; des sergens de ville, venus à son secours l'ont relevé, car il avait la jambe droite brisée au-dessus de la cheville, et l'ont, sur sa demande, transporté à son domicile.

L'ouragan n'était pas moins violent dans la campagne.

Au lieu dit les Aubiers, Marie Keyser suivait, accompagnée de son frère, la berge de la Marne, qui forme en cet endroit un talus assez rapide. La rafale arrivant subitement au moment où elle tenait son parapluie ouvert, la renversa et la fit rouler dans la rivière. Son frère essaya de la secourir, mais le vent et l'obscurité l'empêchèrent d'y parvenir. Ce ne fut qu'au bout d'une heure que des mariniers parvinrent à retrouver le cadavre.

Un grand nombre de barraques de marchands forains et de saltimbanques avaient été dressées sur la grande place de Ménilmontant, à l'occasion de la fête de l'endroit. La trombe a fait partout ces édifices de planches et de toiles de terribles ravages. On cite un athlète du Nord qui, renouvelant les prouesses de l'hercule juif, a soutenu sur ses épaules la toiture de son théâtre ébranlé, jusqu'à ce que les acteurs, éveillés sur leur couche de paille, aient pu, en sortant précipitamment, éviter d'être écrasés.

L[illegible] aéronaute exécutant le saut de trapèze à l'imitation de Léotard, avait profité du désastre pour faire un paquet des meilleures toiles arrachées aux barraques par le vent et se les approprier. Comme il les emportait dans l'ombre, une main de fer lui tomba sur l'épaule et l'arrêta net. C'était celle du lutteur Arpin, du Terrible Savoyard. Aussi pris en flagrant délit, le voleur fut remis aux sergens de ville, qui le conduisirent à la préfecture.

Un jeune garçon de dix-neuf ans, Pierre J[illegible], a reçu en passant dans l'avenue Trudaine une tuile qui l'a blessé légèrement à l'épaule, et divers personnes ont été contusionnées par des débris provenant des toits.

—On lit dans le Journal du Havre:

"Un épisode assez singulier et même dramatique du récent ouragan, s'est passé dans la ménagerie de M. Herbert, le naturaliste de la jetée du Nord.

Le beau tigre royal qui se trouve depuis quelques jours dans une des cages de la ménagerie avait pris en affection un magnifique lion; et c'était un spectacle aussi étrange qu'intéressant de voir ces deux animaux faire ensemble excellent ménage, si bien que M. Herbert ne les séparait plus le jour, ni même la nuit.

Mais il paraît que la race féline est décidément incorrigible. Soit que l'ouragan ait fait peur aux deux animaux, soit qu'un motif de querelle se soit élevé entre ces amis de la veille, toujours est-il qu'un combat nocturne s'est livré dans la cage jusqu'à ce que le plus faible succombât.

Le bruit de la tempête dominait le vacarme et les rugissements des lutteurs, aussi n'est-ce que mardi matin, en se levant que M. Herbert, lorsqu'il a rendu visite aux individus de sa ménagerie a trouvé son tigre étranglé, et le lion se promenant autour du cadavre avec des airs supérieurs et une démarche de triomphateur."

—Dimanche soir, une expérience des plus curieuses a été faite au Jard par les propriétaires des brevets Carteron, pour rendre les tissus, papiers, paille et bois incombustibles. La réussite a prouvé l'excellence du procédé, à la grande satisfaction d'un public nombreux.

Une guérite en bois de peuplier injecté a été remplie de bois, copeaux et paille auxquels on a mis le feu, qu'on a fortement poussé pendant une heure. Pour activer la combustion et la propager dans toutes les parties, on a fait, à plusieurs reprises, des aspersions d'essence et d'alcool. Au bout d'une heure, le brasier fut enlevé et les portions allumées se sont éteintes; le bois a été trouvé intact, sauf une carbonisation légère d'un millimètre environ.

En résumé, les bois préparés n'offrent point d'aliment à la propagation de l'incendie. On a pris des décors de théâtre, des paillassons dont la préparation inflammable remonte à sept mois; on a formé avec ces objets un cylindre vertical qui a été rempli de paille aspergée d'essence de térébenthine et on y a mis le feu; l'enflammation a été très violente, les parties des décors et des paillassons qui avaient reçu l'essence ont été un peu carbonisées et le reste a été trouvé intact.

Dans une toile à tente ou à bâche imperméable et infammable, on a fait chauffer de l'eau sur un feu ardent. M. le maire, les officiers des pompiers ont pu se convaincre, par le toucher, de la chaleur de l'eau et de la toile qui est restée intacte et solide quoique très noircie.

Des papiers légers, des mousselines, des tulles exposés au feu dans des conditions défavorables ont démontré que les matières passées au procédé ne propagent pas l'incendie; elles se consument lentement aux endroits où elles sont en contact avec le brasier.

Les objets éprouvés sont restés à l'exposition, et chacun peut juger de l'efficacité de l'invention Carteron.

UN DRAME DE FAMILLE.

On écrit de Constantinople, le 11 septembre, à la Gazette des Tribunaux:

Un crime, rendu plus affreux encore par les circonstances imprévues qui l'ont accompagné et la fatalité qui semble s'en être mêlée, vient d'épouvanter la ville de Niche et ses environs.

Cette partie de l'empire ottoman est habitée par des Bulgares, appartenant, comme les Serbes et les Bosniaques, à la grande famille slave. Quelques familles musulmanes, établies dans le pays depuis l'époque de la conquête, en forment l'aristocratie. Le sol, que parcourent des ramifications de la chaîne des Balkans, est riche et fertile dans la plaine; aussi la plupart des habitants se livrent-ils à l'agriculture ou à l'élève des bestiaux, qui prospèrent sur le luxuriant pâturage qu'offrent des prairies sans fin et le versant des montagnes. Quelques ambitieux cependant, abandonnent la vie rustique de leurs pères pour s'en aller chercher au loin une fortune plus rapide.

C'est presque toujours Constantinople qui est le but de leur voyage, le pays de Cocagne de leurs espérances; au paysan de l'Asie-Mineure, comme au pâtre de la Roumélie, Stamboul apparaît comme une ville des Mille et une Nuits, un pays d'enchantements, où l'on parvient à la richesse et aux honneurs; leur imagination leur montre plus qu'une [illegible] qu'ils ne connaissent que par tradition. Chaque année, les uns et les autres arrivent pleins d'illusions, formant mille projets et voient que là, comme partout ailleurs, il faut descendre à un travail souvent rude et pénible son pain de chaque jour; les Bulgares deviennent presque tous porteurs d'eau, colporteur ou seïs (palefrenier et groom tout ensemble). Au bout de quelques années, ils s'en reviennent avec les économies qu'ils ont amassées, et vivent à l'aise au milieu des leurs, racontant ce qu'ils ont vu et ce qu'ils ont appris.

Dans un petit village situé près de Niche, vivait une famille bulgare, composée du père, de la mère, d'une fille et d'un fils; la fille Maritza, mariée depuis l'âge de seize ans, s'était hâtée de quitter la maison paternelle, trop souvent le théâtre de querelles que suscitait le caractère avide et vindicatif de sa mère; le père, faible et sans énergie, avait laissé usurper sa place par sa femme, et c'était sans cesse aux mauvais instincts de celle-ci, le fils, Yanko, qui avait déjà atteint l'âge d'homme, voulait, lui aussi, s'émanciper de cette tutelle sévère et souvent injuste de ses parents; il voulait se lancer dans une voie plus large, il leur déclara sa résolution de partir pour Constantinople. Après avoir obtenu leur consentement, il fit ses préparatifs de départ, se joignit à quelques-uns de ses compatriotes qui se dirigeaient vers Constantinople, et se mit en route.

Bien des années se passèrent, et personne n'entendit parler de Yanko; ses père et mère, malgré le peu de tendresse qu'ils lui avaient témoigné, s'informaient de lui auprès de ceux qui revenaient de la capitale, mais en vain; on ne le connaissait pas, on ne savait ce qu'il était devenu.

Maritza, qui avait toujours beaucoup aimé son frère, pensait quelquefois à la pensée qu'elle ne le reverrait peut-être plus. A l'époque où les exilés volontaires ont l'habitude de revenir, elle se dirigeait souvent vers la route, cherchant à y découvrir celui qu'elle ne cessait pas d'attendre. Six ans s'étaient écoulés déjà et Yanko n'était pas revenu.

Un jour que Maritza était dans sa chaumière au milieu de ses enfants, vaquant aux occupations de son ménage, elle entendit un aboiement joyeux du vieux chien qui s'était attaché à elle et l'avait suivie lorsqu'elle avait quitté la maison de ses parents; elle crut que son mari revenait des champs plus tôt que de coutume et, continua son travail. Quelques minutes après, la porte s'ouvrit; un homme jeune, grand, revêtu du costume du pays, un bâton à la main et un paquet sur l'épaule, s'avança vers lui, et saluait la [illegible] par [illegible]: "Je suis Yanko, ton frère; je suis donc bien changé, que tu ne m'as pas reconnu?" La jeune femme, rendue muette de joie, se mit à considérer le voyageur, et retrouva sous ses traits mâles, ses épaisses moustaches, son teint fatigué, le visage de l'adolescent qu'elle avait vu partir autrefois.

Ce fut une grande joie dans la chaumière; les enfans commencèrent à se familiariser et à prendre leur oncle en grande amitié, quand, après avoir ouvert sa tobza (sac), il leur eut montré mille belles choses venant de Constantinople. Il s'informa de son père, de sa mère, heureux de les retrouver en vie; l'absence lui avait fait oublier ce qu'il avait souffert jadis chez eux. Il se réjouissait à la pensée de les revoir, et voici ce qu'il concerta avec sa sœur: il coucherait cette nuit chez elle, et partirait le matin de bonne heure pour son village natal, demanderait l'hospitalité à ses parens sans se faire connaître, et jouirait de leur surprise quand il leur dirait: Voici votre fils. Le surlendemain, qui serait un dimanche, Maritza viendrait avec sa famille, et l'on célébrerait ensemble l'heureux retour de celui qu'on avait cru perdu.

Le programme débattu, accepté, on causa; Yanko avait beaucoup à raconter. La nuit était venue que l'on ne s'en était pas aperçu: chacun alla se coucher, et le lendemain dès l'aube, le nouvel arrivant se mit en route. Joyeux de se retrouver au milieu de ces champs qu'il n'avait pas vus depuis si longtemps, d'apercevoir à l'horizon la ligne sinueuse des montagnes où il allait tout petit conduire les troupeaux, où au son de son chalumeau il faisait danser ces bufles si lourds, si forts et si doux; je ne sais quelle bouffée de gaîté lui montait du cœur à la tête, aussi s'en allait-il fredonnant ces chants qui nous paraissent monotones, et semblent harmonieux à des oreilles bulgares; il pensait à la joie de ses vieux parens, à ce que dirait les voisins et surtout à certaine jeune fille qu'il avait laissée bien jeune, mais qui se souvenait peut-être encore de lui; mille projets se heurtaient dans son cerveau, et les beaux midjidiés d'or qui se pressaient dans sa ceinture pouvaient bien faire que ce ne fussent pas des châteaux en Espagne.

Enfin il atteignit les premières maisons du village; le cœur lui battit. Les quelques personnes qu'il rencontra ne le reconnurent pas, mais lui aurait pu les appeler par leur nom; les chiens aboyèrent sur son passage: pour eux aussi il était un étranger. Six ans d'absence, c'est bien long! Des réflexions plus sombres chassaient peu à peu ses rêves joyeux. Quand il arriva devant la chaumière de ses parens, la porte était close; il frappe, sa mère elle-même lui ouvrit, le reçut avec cordialité, selon la coutume slave, l'invita à se reposer, mais ne le reconnut pas. Le père survint, et le traita aussi en étranger; on lui demanda où il allait, d'où il venait: Yanko raconta qu'il avait été en voyage et retournait dans un village qu'il nomma; mais que, fatigué d'une route assez longue, il priait les bienveillans hôtes de cette maison de lui accorder l'hospitalité, qu'il reconnaîtrait leurs services. A ces derniers mots, le visage de la vieille s'éclaircit, elle flairait le gain.

Le soir venu les époux Gantcho conduisirent le jeune homme dans une petite chambre, étendirent à terre une natte qui devait lui servir de lit et lui souhaitèrent une bonne nuit. Yanko ne tarda pas à s'endormir, se proposant de se faire reconnaître le lendemain lorsque sa sœur viendrait.

Pendant ce temps, la vieille Kaïto Gantcho était plongée dans de sérieuses réflexions; quel était cet hôte que le hasard leur envoyait? Il venait de faire un voyage lucratif, sa ceinture était bien garnie et il ne la cachait pas! Personne ne l'avait vu entrer dans sa cabane; il était si matin! elle serait bien sotte de laisser échapper une si belle occasion! Mais il est mon hôte, se disait-elle par un reste d'honnêteté que ses mauvaises passions n'avaient pu encore étouffer. Qu'est-ce que cela fait? reprit-elle, le coup n'en sera que plus facile. Il faut maintenant convaincre Gantcho; il s'y opposera. Oh! j'en viendrai bien à bout! Et elle resta une heure à lutter entre sa criminelle convoitise, la crainte d'être découverte, et ses scrupules d'hospitalité: le crime vainquit enfin. Bien résolue, elle insinua peu à peu son projet à son mari. Cet homme, bon dans le fond, résista d'abord, l'ascendant de sa femme l'emporta peu à peu.—Fais ce que tu veux, dit-il, je m'en lave les mains. Pauvre garçon! ajouta-t-il, il dort là bien tranquillement. Demain où sera-t-il? Sais-tu, femme, que notre fils aurait son âge-là?....—Tais-toi; qu'as-tu besoin de parler de notre fils? dit la vieille; il est mort, personne ne sait ce qu'il est devenu!

Le dialogue en resta là, Gantcho s'en alla se coucher, mais il ne put fermer l'œil; un malaise étrange s'était emparé de lui; il sortit.

Cependant la vieille, délivrée de la présence de son mari, qui l'avait troublée par ses dernières paroles, la résolution de Kato se raffermit; elle alla prendre sous le manteau de la cheminée une hache, l'aiguisa et se dirigea vers la chambre de son hôte. Elle entra sans bruit, marchant sur la pointe des pieds, précaution inutile, car Yanko dormait profondément; elle leva sa lampe, contempla la figure du jeune homme: quelque chose comme un frisson la fit trembler un instant; elle sentit comme une vellèité d'attendrissement; mais son regard, en descendant, s'arrêta sur la ceinture rouble autour du corps de Yanko, sa convoitise surexcitée lui fit taire tout autre sentiment. Levant alors son arme, elle frappa à plusieurs reprises l'infortuné, qui rendit le dernier soupir sans avoir poussé un cri. Il était passé sans intervalle du sommeil à la mort.

Kato, tout ensanglantée, comme enivrée, poursuivit sa tâche; elle détacha la ceinture, qu'elle alla de suite enterrer, et revint près du cadavre. Qu'allait-elle en faire? Comment ne pas éveiller les soupçons et ne pas se trahir? Poussée à ce crime affreux, elle n'avait pas calculé les conséquences qui en résulteraient. Le jour la surprit dans ces combinaisons, elle se hâta de se dépouiller de ses vêtements pour en revêtir d'autres, ferma soigneusement la porte de la chambre où gisait la victime, remettant à la nuit suivante le soin de la faire disparaître.

Elle ne put s'empêcher de frémir quand elle se retrouva en face de son mari, il lui semblait toujours qu'elle allait se trahir, elle s'efforça de faire une contenance d'autant plus ferme et assurée que sa conscience était plus troublée. Dans la matinée, elle entend à sa porte des voix d'enfants toutes joyeuses: on frappe, elle ouvre, c'est sa fille, son gendre et ses petits enfants. La gaieté est peinte sur leur visage. "Eh bien, dit Maritza en l'embrassant, l'as-tu reconnu?—Qui? demanda la mère en pâlissant.—Mais Yanko, mon frère, ton fils: il est de retour, il est venu chez moi, hier il a dû arriver ici, curieux de voir si tu le reconnaîtrais!" A ces mots, Kato se sentit défaillir et poussa un grand cri; on crut que c'était d'émotion; mais le vieux Gantcho, se précipite vers elle, s'écrie: "Malheureuse! qu'as-tu fait? Ne t'ai-je point parlé de notre fils?" L'effroi se peignit sur tous les visages, les enfans se mirent à pleurer, ils ne comprenaient rien, mais ils voyaient que quelque chose d'extraordinaire se passait. "Qu'est devenu mon frère? dit Maritza.—Il est là," dit le père en montrant du doigt la chambre fermée. Un spectacle affreux se présenta alors à leurs regards, quand ils eurent forcé la porte; Yanko était là, baigné dans son sang, défiguré, assassiné par sa propre mère!

Le bruit de ce crime affreux ne tarda pas à se répandre dans le village. Les voisins, à qui Maritza avait déjà raconté l'arrivée de son frère, étonnés de ne pas voir paraître la famille Gantcho, de voir la porte fermée, se livrèrent à mille conjectures. Après une heure d'attente, qui parut un siècle à leur curiosité, ils se décidèrent à aller prévenir les tcherbadjis (principaux du village), et leur racontèrent ce qui se passait dans la chaumière de Gantcho. Ceux-ci requirent l'assistance de quelques zaptiés, et se rendirent à l'endroit désigné. Après avoir frappé inutilement, on enfonça la porte, et l'on ne tarda pas à découvrir le mystère.

On arrêta toute la famille, que l'on conduisit à Niche, où elle resta en prison jusqu'à l'instruction du procès. On attendit pour cela l'arrivée du grand-visir, qui devait venir dans cette ville, poursuivant sa tournée si salutaire en Roumélie, où toute une population, à qui il rend justice, le bénit, en appelant les bénédictions de Dieu sur le sultan Abdul Medjid et sur son serviteur, qui comprend et exécute si bien ses ordres.

On résolut de lui soumettre cette triste et épouvantable affaire, s'en remettant à son jugement éclairé. Le grand visir institua un tribunal composé de musulmans et de chrétiens, et parmi eux l'évêque orthodoxe, l'accusée apparut devant la religion grecque. Elle fut condamnée à être pendue. Seul, l'évêque s'opposa à cette sentence, disant que la religion orthodoxe défend qu'une femme soit ni pendue ni décapitée; il dit qu'il fallait la jeter vivante dans du goudron bouillant. Le grand visir s'opposa à cette atrocité d'un autre âge et ratifia la sentence des juges.

La coupable expia son crime monstrueux au milieu d'un grand concours de curieux.

Ces faits se sont accomplis à Niche vers la fin du mois d'août.

Parti de la Constitution et de l'Union.

Le Col. Giles M. Hillyer, électeur pour l'Etat du Mississippi, haranguera les citoyens de la Nlle-Orléans, ce soir, lundi, 22 octobre 1860, à 7 heures, au pied de la STATUE DE CLAY.

Les habitants de cette ville et les différents Clubs du Parti de l'Union et de la Constitution sont invités à ce meeting.

Par ordre du Comité Exécutif. — M. MUSSON, Président.

POUR REPRESENTANT.

Veuillez annoncer que M. ARTHUR ARROYO est candidat pour représentant à la Législature le Cinquième District représentatif de la Nouvelle-Orléans, l'élection a lieu le 29 octobre 1860.

UN GRAND NOMBRE D'ELECTEURS. — 22 oct—au 29

Décédé hier soir, à 6 heures moins un quart, HENRI GEORGES BECHTEL, âgé de 1 an et 21 jours, fils de Pierre Ernest et d'Eugénie Bechtel. Les amis et connaissances des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Le corps est exposé chez son père, à l'encoignure des rues Tremé et St Louis.

Décédé, sur son habitation, paroisse St-Jacques, Lse, jeudi soir, 18 octobre, à 7 heures et demie, après une longue maladie, VALSAY AMANT, âgé de 77 ans.

Décédé, hier, dimanche, à midi, à l'âge de sept ans, ARTHUR, fils de JOSEPH LEBLANC et de PAULINE MOITRIER. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de MM. Cornille & Leblanc, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures précises. Le corps est exposé chez son père, à l'encoignure des rues Quartier et Rampart.

La pie ou Grand Archiviste de l'Univers d'Orient [illegible] Joseph Lebiane [illegible] la Loge [illegible] L. METRAL, Secrétaire.

Société Française de Bienfaisance.

Les membres de cette société sont priés d'assister aux funérailles d'ARTHUR LEBLANC, fils de Joseph Leblanc. Le convoi partira de l'encoignure des rues Rampart et Quartier. Par ordre du Président, PICARD, Secrétaire. 22 oct

Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance.

Les membres de cette société sont priés d'assister cette après-midi, à 4 heures précises, à l'enterrement de ARTHUR LEBLANC, fils de Joseph Leblanc. Par ordre du Président, ANTHONY SAMBOLA, Secrétaire. 22 oct

ATTENTION.

L'attention du commerce est appelée sur la vente à l'encan par Bernard Turpin, de vins de Porto et Madère, huile, vinaigres, bouteilles vides, olives, &c., le tout sera vendu aujourd'hui, à 10½ heures du matin, à son magasin, No 56, rue de la Vieille-Levée.—Aussi 3 barils huile de graines.

Nous sommes priés d'appeler l'attention sur la vente de bottes, souliers et brodequins, etc., d'hiver, chaussures de toutes qualités qui aura lieu aujourd'hui, 22 du courant, à 10 heures A. M., au magasin de l'encan de G. Léonnord, Étienne & Co., No 88, rue de Chartres.—Conditions à la vente.

Pendant 1846 qui vit de s'épuiser des milliers de personnes ont été guéries de la dyssenterie et de la diarrhée par l'Amer de Hostetter, qui est destiné à avoir une réputation permanente dans le public. La diarrhée bilieuse est une de ces maladies qui défie l'habileté des médecins; le remède que ceux-ci prescrivent et qui doit agir sur les entrailles attire rarement à traverser ce mal. La difficulté consiste à invoquer une préparation qui atteigne tous les organes digestifs et les fortifier afin qu'ils chassent le mal. Le problème a été résolu par l'Amer de Hostetter. Il faut dire, pour être juste, qu'il a opéré, pendant l'été, plus de guérisons que tous les remèdes qui aient jamais été préconisés au public. En automne, à l'époque où règnent des fièvres, le Bitter est un préventif incomparable pour tous ceux qui [illegible] une réputation encore plus grande.

A vendre par tous les pharmaciens et par tous les magasins. — 23oct—6

Soyez toujours prêts!

Il est étonnant combien le feu occasionne d'accidents, en hiver, parmi les enfants qui s'en approchent trop près et sont brûlés, souvent quand ce sont les petites filles. Tout en recommandant aux parents de faire attention à leurs enfants, il faut leur recommander une autre chose, c'est d'avoir toujours de la FAIN EXTRACTOR MAGIQUE DE DALLEY, afin qu'en cas d'accident on l'applique de suite sur la partie brûlée. Chacun sait que rien n'est comparable à l'efficacité de l'Extracteur. L'effet en est magique et guérit aussitôt dans la journée de mal, même lorsqu'il est d'une grande gravité.

A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., Seuls propriétaires, 21 & 151, rue de Chartres. 22oct—6t

Le remède infaillible.

L'INJECTION DETERGENTE DU DR. VAN ZANDT.—Le seul remède infaillible et prompt pour la gonorrhée, les flueurs blanches, &c. Cette préparation, si avantageusement connue depuis nombre d'années, est encore à sa première date, attendu que les médecins les plus distingués en l'ont jamais seulement pas pu trouver d'aussi bons. Tous les médicaments inférieurs employés ont été [illegible]

A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., Seuls propriétaires, 21 & 151, rue de Chartres. 22oct—6t

Il y a encore des jours heureux pour les victimes de l'AFFAIBLISSEMENT MORAL OU PHYSIQUE, PROVENANT DE MALADIES SEMINALES.—L'ELIXIR DE WRIGHT est fait ainsi que de ces affections. C'est une invention moderne due à un Professeur des plus distingués de la Faculté. Il lui a fallu des années de travail, des extraits végétaux les plus rares et les plus subtils. Ce remède est composé et fortifie le système en [illegible] les ressources habiles. On le trouve chez tous les bons pharmaciens des Etats-Unis et du Canada.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co. Seuls propriétaires, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Encore des guérisons merveilleuses!

LE SIROP DE MURES SAUVAGES ET DE GOUDRON, DU Dr DAVIS, guérit radicalement le plus de guérisons qu'aucun remède connu. Comme il n'est pas nécessaire d'insister sur la supériorité sur les autres médicaments pour les affections pulmonaires, la célébrité et les succès [illegible] [illegible] Les nombreuses attestations, justifient la plus longue recommandation.

A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, agence générale, Nos 21 et 151, rue de Chartres. 22 oct—24,38

BOUGIES DE PARAFFINE.

(Extraite du charbon de terre.)

NEW-YORK PARAFFINE CANDLE Co.

Patente Meuers.

La compagnie, sus-nommée ayant récemment apporté de grandes améliorations dans son mode de fabrication, est à même d'offrir maintenant au public une bougie supérieure à toutes celles connues.

Comme apparence les bougies ont toute la transparence minérale; elles ne sont pas grasses au toucher et ne cèdent point à l'humidité.

Ces bougies résistent aux climats les plus chauds, une couleur et sans s'amollir; elles brûlent six heures de plus que la cire [illegible] et donnent que celles des bougies de cire et de blanc de baleine.

Pour la vente en gros, s'adresser à BERNARD TURPIN, agent de la Compagnie, No 56, rue la Vieille-Levée.

A LA CORBEILLE DE FLEURS.

Fabrique de fleurs, bouquets, couronnes.

Madame Dardignac a l'honneur d'informer toutes les personnes qui jusqu'à ce jour ont bien voulu l'honorer de leur confiance, qu'elle vient de transférer sa fabrique de fleurs de la rue Bourbon, à la rue Royale, 161, près l'encoignure St-Ursulines, et qu'elle vient de recevoir par le Sainte-Barbe un grand assortiment de fournitures pour fleurs et articles pour la Toussaint. On trouvera aussi dans cette maison un grand choix de bouquets d'églises, bouquets de fête, bouquets de mariées, [illegible] et un grand assortiment de tout le [illegible] toutes espèces de fleurs au meilleur marché possible. 22oct—15

AVIS AUX DAMES.

Maison de confection pour Robes, Mantelets, etc., et atelier pour habillements d'enfants.

MME TOURNERY, venant de recevoir les dernières modes de Paris, a l'honneur d'informer ses clientes de la ville et de la campagne, qu'elle a transféré son domicile, rue Dauphine, 198, entre St-Philippe et Ursulines, où elle vient d'ouvrir un atelier pour l'habillement des enfants.

Mme Tournery continuera comme par le passé à confectionner robes, mantelets, etc., avec le goût et la diligence qui la distinguent, [illegible] [illegible] Tnov—1m

---

BAZAR de LUMIÈRE!

6, RUE DE CHARTRES, (près Canal) 6

La meilleure huile, (n'ayant ni couleur ni odeur) qui ait jamais été importée: elle n'émet ni odeur ni fumée et s'emploie sans danger. C'EST LA LUMIERE LA PLUS BRILLANTE ET LA PLUS ECONOMIQUE DU MONDE.

Prix $1 25 le gallon.

Aussi l'assortiment le plus complet et le plus varié de

Lampes pour huile de charbon

qui existe dans le Sud. LAMPES SANS PAREILLES POUR SUCRERIES ET HABITATIONS, et appareils de gaz. A vendre, en gros et en détail, aux plus bas prix, au No. 6, rue de Chartres.

H. C. COVERT, Successeur d'ARTEMON HILL. 7oct—1m

IMPORTATION DIRECTE.

NOUVEAUTÉS.

LUCAS & MASSON

ENC. ROYALE ET CONTI,

Ont l'honneur d'informer le public qu'ils viennent de recevoir par le BAMBERG, du HAVRE, un admirable choix de hautes nouveautés en tous genres, et des plus récentes. Les dames sont respectueusement invitées à venir examiner leur stock pour se convaincre qu'il est un des plus complets qu'il soit possible de trouver comme choix et SURTOUT COMME BON MARCHÉ.

2oct—4

BON MARCHÉ.

Soieries de fantaisie pour Robes, ET Soieries noires et à dessins.

JOHN TODD,

Rue de Chartres, Nos 12 et 14.

Offre en ce moment,

Soieries riches en couleur, pour robes, 75 cts à $1 50

Do brochées, très élégantes do $1 25 à $2 50

Un superbe assortiment de Soieries noires, unies et à dessins, à 85 cts et au-dessus.

SOIERIES unies, blanches à dessins et fantaisie, extraordinairement élégantes, pour robes, convenables pour la rue, le bal et les soirées.

Modes nouvelles, d'automne et d'hiver pour robes, dentelles véritables, broderies françaises, bonneterie, gants, &c.

1860 — 1860.

Grande exposition de printemps, DE Manteaux et Mantelets élégants.

CHAPEAUX d'hiver, faits à Paris et modes françaises.

JOHN TODD, 12 et 14 Rue de Chartres 12 et 14

Ayant complété son assortiment d'articles de modes, de Manteaux de choix, est à même d'offrir beaucoup d'avantages en genres, à un bon marché extraordinaire.

MANTELETS soie noire, $5 00 et au-dessus. MANTELETS très riches, de toutes les formes nouvelles, $15 00 et au-dessus.

NOUVEAUTÉS parisiennes en soie noire et riche. Paletots, Burnous, Mantilles et Pelisses, Solférino, Prince Amanda, Villida, Lawrence, Emilienne, Fiamina, &c. &c.

MANTEAUX DE DRAP NOIR et en couleur, de tous genres, $6 50 et au-dessus. Un assortiment de MANTEAUX DE VELOURS SOIE NOIRE—articles de choix, comprenant les genres parisiens actuels.

N. B. MANTEAUX de demoiselles et d'enfants, tous les genres. 21 oct

J. LEVOIS & Co.,

ENCOIGNURE CANAL ET BOURBON.

Les travaux d'agrandissement que nous avons fait exécuter dans notre magasin étant terminés, nous avons l'honneur de donner avis que nous ferons LUNDI, 22 OCTOBRE, un grand déballage de NOUVEAUTÉS D'HIVER, VIZ., CONFECTIONS POUR DAMES—DRAP, SOIE ET VELOURS.

AUSSI: Bournous, Empire, Robbe-de-Nuit, Négligé, [illegible] Mathilde de Bade, &c.

CONFECTIONS POUR ENFANTS ET JEUNES PERSONNES

Bournous brodés, Mantes, Justaucorps, Pelisses, &c.

Un lot de manteaux en drap pour enfants, à 75 cents pièce.

Un lot de Pelisses drap fin pour dames à $5.

Un lot de Bournous pour jeunes filles de 10 à 14 ans, beau drap, capuchon doublé soie, à $3 50.

COSTUMES POUR ENFANTS.

Zouaves complets de piqué brodé. Prince Impérial en piqué brodé. Robes et Chemises en piqué brodé. Manteaux de bébés en piqué. Robes longues en piqué brodé. Coiffures de Théâtre. Paletots et Parures application. Do Point de Venise. Cols Valenciennes et Bruxelles. Guimpes brodées. Do malines. Châles cachemire brodé. Châles Paisley. Châles Magsinde. Popeline d'Irlande. Popeline brochée. Drap Artemise broché. Robes de chambre cachemire. Peignoirs et volants brodés. Cosmiese toile et batiste.

Un magnifique assortiment de cols et manches brodées depuis $2 50 la parure complète.

Aussi—Un superbe choix des soieries les plus nouvelles en uni et broché.

Aussi—Un assortiment complet de Bonneterie anglaise et française. Couvertes, couvrepieds, Rideaux, flanelles, Indiennes françaises, Toile à drap, Linge de table, Serviettes, Nappes, etc.

Deux caisses belles indiennes, nouveauté, garanties bon teint, à 10 cents la yarde.

J. LEVOIS & Cie, 22oct—3t—1m mer ven encoignure Canal et Bourbon.

NOUVEAU MAGASIN DE

Fournitures de Bureaux,

76..........RUE DU CAMP..........76

T. FITZWILLIAM,

MARCHAND DE FOURNITURES DE BUREAU —ET— Fabricants de Livres de Comptes.

J'appelle respectueusement l'attention de mes amis et celle du commerce en général au nouveau stock complet de FOURNITURES DE BUREAUX et de LIVRES EN BLANC dont je viens de faire l'ouverture.

Mes livres en blanc

ont été faits de commande, du meilleur papier américain ou anglais, expressément pour le commerce de la Nouvelle-Orléans. Chaque livre relié en plein parchemin.

Papier pour échantillonner le coton, fait expressément pour la Nouvelle-Orléans. Il est d'une épaisseur extra, d'excellente qualité et de la meilleure couleur.

Papier à écrire, de toutes les grosses et qualités—de l'anglais et du Kent le plus épais au meilleur français et américain—rayés et unis, bleus et blancs, &c.

Presses à copier, de toutes les qualités, de $7 50 à $75.

Livres à copier les lettres, Toutes les qualités et tous les genres de reliures—à des prix qui sont à la portée de chacun.

Encre à copier et fluide, d'Arnold, Maynard et Noyes, et une grande variété de qualités nouvelles et perfectionnées.

Les célèbres plumes en or de Foley. Ces Plumes sont sans égales sous le rapport de l'élasticité et de la finesse. Les maisons de New-York ne se servent pas d'autres plumes; chacune d'elles est garantie.

Plumes en or de Fairchild. De toutes les qualités et de tous prix.—Variété de Plumes de Gillott et de Perry.

BOITES A BILLETS POUR LES BANQUIERS.

BOITES EN FERBLANC pour ARGENT et ACTES.

PUPITRES et PORTEFEUILLES de FANTAISIE.

ENCRIERS SIMPLES et de FANTAISIE.

Et tous les articles dont on se sert dans les bureaux, les Banques, les Compagnies d'assurance, &c.

Journaux pour 1861.

Il s'occupe d'une manière toute spéciale de tous les genres D'IMPRESSION ET DE LITHOGRAPHIE, de CHECKS, BILLETS, TRAITES, BORDEREAUX, CONNAISSEMENTS, LETTRES DE CHANGE, CARTES DE BILLETS et DE LETTRES &c.

Il se trouvera toujours au magasin pour répondre à ses clients et ne négligera rien pour les satisfaire.

T. FITZWILLIAM, Marchand de Fournitures de Bureaux, Imprimeur et Fabricant de Livres, Rue du Camp, No 76. 2 oct—6f—1re p

L'AUTOMNE ET L'HIVER DE 1860. Rue St-Charles, Nos 26, 28 et 30 ENCOIGNURE COMMUNE.

VETEMENS ET LINGERIE EN GROS ET EN DETAIL!

REÇU par les derniers steamers, un des plus grands et des plus beaux stock de **Vêtements d'automne et d'hiver dans le Sud!**

Ce stock ne saurait être surpassé sous le rapport du genre, des étoffes et du bon marché.

Les marchandises sont partagées en trois départements mais sont toutes sous une vue générale:

Le magasin No 26, rue St-Charles, —POUR LE— LINGE D'ENFANTS, Le magasin No 28, rue St-Charles. —POUR LE— LINGE D'HOMMES, Le magasin No 30, rue St-Charles, POUR LA LINGERIE ET LES CHEMISES.

Les vendeurs parlent le français, l'espagnol, l'allemand et l'anglais.

L. W. LYONS & Co, Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles, Encoignure Commune. 22 oct—1f

Magasin d'habillements d'enfants, 26......rue St-Charles......26 ENTRE CANAL ET COMMUNE.

Ce magasin est exclusivement pour les jeunes gens, les petits garçons et les enfants.

HABILLEMENTS, CHEMISES ET LINGERIE En gros et en détail.

Le soussigné vient de faire l'ouverture d'un GRAND et EXCELLENT STOCK de *VETEMENTS DE TOILETTE et d'école* Pour l'automne et l'hiver, —COMPRENANT— Tous les genres et toutes les qualités. Ces articles seront vendus à des PRIX très RAISONNABLES.

Les vendeurs parlent le français, l'espagnol, l'allemand et l'anglais.

L. W. LYONS & Co, Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles, Encoignure Commune. 22 oct—1f

Malles, sacs de voyage, VALISES, PARAPLUIES ET Vêtements imperméables DES Meilleurs genres et qualités. Faits sur commande et garantis.

L. W. LYONS & Co, Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles, Encoignure Commune. 2oct—1f

Chemises! Chemises!

Reçu par les derniers steamers, un grand assortiment de **CHEMISES** Des derniers genres! De différentes qualités et grandeurs—blanches et en couleur. FAITES EXPRESSÉMENT POUR Le marché de la Nlle Orléans. Pour hommes, jeunes gens et enfants!!

L. W. LYONS & Co, Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles, Encoignure Commune. 22 oct—1f

Habillements confectionnés MALARD & TOOKER, Encoignure des rues du Canal et de la Vieille-Levée.

NOUS avons reçu tout récemment un GRAND ASSORTIMENT D'HABILLEMENTS A LA MODE de toutes qualités et en étoffes choisies expressément pour notre marché. Nous offrons en vente, à nos pratiques et au public en général, notre stock aux prix les plus modérés.

Notre assortiment comprend les articles suivants: Levites en drap noir de toutes qualités; Habits do do superfins; Sacs et paletots en casimir noir et couleur; Paletots doublés en casimir sans couture; Paletots en casimir Union, noir et couleur; Paletots et sacs en satinet noir et couleur; Pantalons en casimir couleur superfin, dessins nouveaux; Pantalons en satin laine noir; Do en casimir Union, noir et couleur; Do en satinet noir et couleur; Gilets de dessous en velours noir et couleur; Gilets de dessous en soie noire et couleur; do do en satin noir et en casimir; do do en casimir Union, noir et couleur, unis et croisés. Surtouts, sacs à capes et manteaux; Paletots et sacs en couverture, en drap pilote, etc.; Jaquettes en drap brôdé, &c.

Et un ASSORTIMENT GENERAL D'HABILLEMENTS DE QUALITES MOYENNES ET COMMUNES.

—AUSSI— Une grande variété d'articles de toilette, tels que chemises en couleur avec devants bouffants, chemises blanches et couleur, qualités assorties, gilets de peau et caleçons en flanelle française et américaine, et en mérinos, gilets de laine, chaussettes en laine et en coton, cravates, cols, écharpes, &c., &c.

Habillements pour jeunes garçons et jeunes gens.

Nous venons de déballer un assortiment de vêtements d'hiver pour jeunes garçons et jeunes gens, tels que paletots, sacs, jaquettes, habits, gilets de dessous, pantalons, &c., &c. MALARD & TOOKER, enc. Canal et Vieille-Levée

AUX HABITANTS. **MALARD & TOOKER,** Encoignure des rues Canal et Vieille-Levée.

NOUS avons en magasin un GRAND ASSORTIMENT D'HABILLEMENS D'HABITATIONS POUR L'HIVER, pour hommes et femmes, ainsi que pour enfants de tout âge.

Ces habillements sont cousus très solidement et ne laissent rien à désirer sous le rapport de la qualité des étoffes. De plus, étant coupés avec beaucoup de soin, ils sont amples et de proportions exactes, de manière à ne gêner en rien le travailleur.

Les habitants peuvent compter que nous ne leur fournirons que ce qu'il y a de mieux en habillements de ce genre, n'ayant épargné aucun effort pour rendre notre collection aussi parfaite que possible.

MALARD & TOOKER, Encoignure Canal et Vieille-Levée. 22 oct—dtv 2e

ON DEMANDE, UN homme de peine, parlant anglais et français, No 194, rue Poydras.

MEUBLES. 86 & 87......Rue Bienville......86 & 87.

M. DEBRUILLE a constamment en magasin, un grand assortiment de MEUBLES DE CHOIX, tous modèles et de MEUBLES DE SECONDE MAIN qu'il offre AUX PRIX LES PLUS REDUITS. Il appelle sur son stock l'attention du public. M. DeBruille se charge des réparations de meubles qu'il exécute avec LE PLUS GRAND SOIN et à un bas MARCHÉ EXCEPTIONNEL. 22 oct—1m

CHAMBRES GARNIES.

ON demande un salon et deux ou trois chambres à coucher, dans un voisinage respectable. On les désirerait dans le Premier District. S'adresser à F. M. boîte T. 24, à la poste. 22 oct—1

MR. PIERRE SALOY

PREVIENT le public que sa femme Carmelitte Gentis ayant quitté le domicile conjugal depuis le 18 février dernier, il ne sera nullement responsable des dettes qu'elle pourra contracter. 22 oct—4f

CHOCOLAT!! CHOCOLAT!!! **HEBERT & ESCOUSSE** 131, Rue de Chartres,

ONT reçu par le Star of the West, une facture de CHOCOLAT des usines de Perron et de Masson, désigné pour Soirées et Théâtre, par boîtes de diverses grandeurs assorties et des désignations suivantes— CHOCOLATINES, NAPOLITAIN, MEXICAIN, PRALINE.

La réputation des maisons Perron & Masson, est trop bien établie pour qu'il soit nécessaire d'insister sur la qualité de leurs produits. NOTA.—Ces chocolats sont cotés au plus bas prix afin d'en écouler promptement et dans toutes leur fraîcheur. 22 oct

Huile de Colza.

PAR les navires Bamberg et Johannisberg, la maison Lion & Andrée vient de recevoir 20 brils Huile de Colza, qu'elle offre à vendre en gros et au galon, à leur magasin, coin Royale & Bienville. 22 oct

Poissons nouveaux.

EN débarquement du navire Rochester, arrivé de Boston:

20 barils maquereaux No 2,			
25 do	do	No 2,	
20 do	do	No 3,	
25 do	do	No 3, gros,	
25 do	do	No 3, moyens,	
25 do	do	No 3, do	
25 do	do	No 3, petits.	
25 do	do	No 3, do	
150 do	saumon hareng Magdalen,		
150 do	morue extra.		

A vendre par FRED. AVET, rue Vieille Levée No 59 et 61, entre Bienville et Conti.

RUM DE LA JAMAIQUE (en Douane)—10 poinçons. A vendre par BERNARD TURPIN, 56 rue Vieille Levée. 22 oct—6f

RUM DE STE CROIX (en Douane)—10 poinçons, à vendre par BERNARD TURPIN, 56 rue Vieille Levée. 22 oct—6f

WHISKEY D'IRLANDE (en Douane)—2 poinçons, à vendre par BERNARD TURPIN, 56 rue Vieille Levée. 22 oct—6f

LIQUIDATION!!

Pour cause d'agrandissement et changement de magasin.

LE soussigné a l'honneur d'informer sa clientèle et les dames en général, que devant transporter son magasin et ses ateliers de Confections et de Robes dans une plus grande localité, vendra à partir de ce jour, tout son stock d'importation française AU-DESSOUS DU PRIX COUTANT ET AUX BENEFICES LES PLUS REDUITS.

Les nouveautés attendues sous peu de jours par navire Nuremberg du Havre, et celles venant par steamer via de New-York.

TROUBLÉ, 65, ancien 77, rue Royale, entre Conti et Bienville. Mme TROUBLÉ a réouvert son atelier de Confection et de Robes. 18oct—1m

Demande de nourrice.

ON demande immédiatement une nourrice sans enfants. S'adresser au No 276, rue du Canal, entre Villeré et Marais. 20 oct—6f

VIN ROUGE ET VIN BLANC en caisses—200 caisses vin rouge St Julien Médoc; 100 caisses vin blanc Sauternes, en débarquement du navire John Garrow, arrivé de Bordeaux. A vendre par PRADAL & COUTURIE, Rue Conti, Nos 51 et 53. 16 oct

DEMOCRATIE NATIONALE.

BUREAU DU COMITÉ EXECUTIF POUR L'ETAT DE LA LOUISIANE, Nouvelle-Orléans.

POUR PRESIDENT: STEPHEN A. DOUGLAS, DE L'ILLINOIS.

POUR VICE-PRESIDENT: HERSCHEL V. JOHNSON, DE LA GEORGIE.

Electeurs présidentiels:

Premier District—Col. MAUNSEL WHITE, Plaquemines, Electeur. CH. BIENVENU, St-Bernard, Substitut.

Deuxième District—PIERRE SOULÉ, Orléans, Electeur. W. G. MULLEN, Orléans, Substitut.

Troisième District—GUSTAVE LEROY, Jefferson, Electeur. DESIRÉ LEBLANC, Assomption, Substitut.

Quatrième District—J. DUNCAN STUART, Est Bâton-Rouge, Electeur. W. F. KERNAN, Est-Feliciana, Substitut.

Cinquième District—Hon. JOSHUA BAKER, Ste-Marie, Electeur. W. W. WHITTINGTON, Rapides, Substitut.

Sixième District—Col. N. D. COLEMAN, Madison, Electeur. J. N. T. RICHARDSON, Morehouse, Substitut.

Par ordre du Comité Exécutif pour l'Etat de la Louisiane. G. W. MUNDAY, président. Geo. A. FOSDICK, vice-président. LOUIS DUFAU, secrétaire. 13 août—au 6 n

ATTENTION! **Squatter Sovereigns, à cheval!**

VOUS êtes priés de vous réunir dans votre Club Room, au-dessus du Gem, rue Royale, LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI de cette semaine, à 7 heures et demie du soir. Soyez ponctuels. Les personnes qui désirent se joindre au Club sont priées d'assister au meeting afin d'avoir leur équipement pour la prochaine procession.

Par ordre, JOS. P. DEVRON, Secrétaire. 15 oct—9f

AU PUBLIC.

Machines à coudre—Faits.

M. PECK, agent pour la vente des Machines à coudre de WHEELER & WILSON ayant déclaré, dans les colonnes du Picayune, que la Compagnie de Machines à coudre de Grover & Baker avait publié une chose "erronée et sans aucun fondement", en disant qu'elle avait remporté le prix SUR la Machine de Wheeler & Wilson, à la foire d'Etat du Tennessee, nous appelons l'attention du public au rapport suivant du Comité, rapport qui prouve que les Machines de

GROVER & BAKER ONT REMPORTÉ LE PRIX Sur celles de Wheeler & Wilson.

RAPPORT DU COMITE SUR LES MACHINES A COUDRE POUR LES FAMILLES!!

Nommé par la Foire de l'Etat du Tennessee, 1860.

Nashville, Tenn., 15 septembre 1860.

Le Comité nommé par le Bureau d'Etat de la Septième Foire Annuelle de l'Etat du Tennessee, pour examiner et décerner une récompense pour la meilleure Machine à coudre pour familles, trouve les concurrents suivants: I. M. Singer, Wheeler & Wilson, A. B. Howe et Grover & Baker.

Les Machines des trois premiers, bien que de construction et de capacité différentes, sont les mêmes en tant qu'il s'agit du point et font ce qui est connu sous le nom de POINT DE NAVETTE. Chacune d'elles a une navette ou une navette et une bobine sur laquelle le fil employé dessous vient se bobiner. La Machine à navette peut servir avec quelque avantage à de certains genres de couture pour les familles; mais nous considérons, d'après leur construction, leur manière de fonctionner et leur point, qu'elles sont adaptées principalement aux manufactures.

La Machine qui, selon nous, réunit tous les avantages que peut désirer une famille, est celle de GROVER & BAKER.

Ces avantages sont: ETENDUE DE CAPACITE, SIMPLICITE DE CONSTRUCTION, FACILITE DE FONCTIONS, USAGE DE FIL DE DEUX BOBINES SANS QU'IL SOIT BESOIN DE LES REMONTER, FORCE, ELASTICITE ET REGULARITE DU POINT ET MOUVEMENT SANS BRUIT. Nous décernons donc le prix aux

MACHINES de GROVER & BAKER

JOHN HERIGES, Chairman. J. W. HORTON, J. W. WILSON, C. H. WHITE, JAMES A. WOODS, Comité.

Je certifie que ce qui précède est une copie exacte du décret du comité chargé d'examiner les Machines à coudre et nommé pour 1860, par la Foire de l'Etat du Tennessee.

L. P. WILLIAMS, Secrétaire du Bureau d'Agriculture de l'Etat du Tennessee. 18oct—1m

DIRECTION DES ECOLES PUBLIQUES DU 2e DISTRICT. Bureau du secrétaire. AUX ENTREPRENEURS.

UN plan et le cahier des charges d'une maison d'école qui doit être bâtie dans le Deuxième District sont déposés à ce bureau et peuvent y être examinés. On recevra des propositions cachetées jusqu'au 27 du courant. AUG. CASSARD, secrétaire. 1er octobre—15

LES soussignés informent le public que la société existant entre eux sous la raison de commerce Antonio Costa & Cie. est, depuis le 26 août dernier, dissoute par l'extinction du contrat. La liquidation se fera également par les deux associés. ANT. COSTA, ANT. ROVIRA. Nouvelle-Orléans, 14 octobre 1860. 15 oct

LÉON LAUGRIN, AVOCAT.

Licencié de la Faculté de Droit de Paris, Office 111, Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti.

RÉDACTION d'actes sous seings privés règlements de comptes, liquidation de successions et de sociétés, consultations spéciales sur le droit français, rédaction de procurations pour la France. Heures de bureau: de 8 à 10 heures du matin, et de 1 à 3 heures P. M. 16 octobre—3m

Compagnie d'Assurance mutuelle des Citoyens.

Nlle-Orléans, 17 octobre 1860.

L'ELECTION annuelle de Directeurs de cette Compagnie aura lieu lundi, 5 novembre prochain, au bureau, rue Carondelet No 3, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. Par ordre A. SCHREIBER, Secrétaire. 17 oct—au 5 nov

A Vendre Pour cause de départ.

UN café avec billard bien achalandé et situé au Stock Landing. Pour les conditions s'adresser à M. P. L. Lamothe, No 66, rue Tchoupitoulas. 18oct—12t

NOUVEAU MAGASIN.

J. LUDOWIG, Marchand Tailleur, ci-devant RUE ROYALE,

ANNONCE à sa clientèle et au public qu'il a ouvert un magasin de nouveautés pour habillements d'hommes, au No 112 rue COMMUNE, entre les rues St-Charles et Carondelet.

Stock de Nouveautés Pour habillement d'hommes.

M. J. LUDOWIG, marchand tailleur, rue Commune, No 112, entre les rues St Charles et Carondelet, en face de l'Hôtel St-Charles, dont l'ancien magasin a été détruit par le feu de la rue Royale, arrivant de Paris avec un assortiment complet de nouveautés pour habillements d'hommes, invite sa clientèle et les fashionables, à vouloir bien venir examiner son nouveau stock pour s'assurer de bon goût dont il a à juste titre la réputation. 13 oct—1m

ST-AMAND & ST-CYR,

57..........RUE BOURBON..........57

ANNONCENT respectueusement aux dames qu'ils feront LUNDI, 15 COURANT, l'ouverture de leur bel assortiment de MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER, reçues par les derniers arrivages d'Europe et du Nord; ils appellent l'attention de leur clientèle sur leur grand choix de nouveautés parisiennes pour robes, et sur leurs confections en soie et en drap, provenant des premières maisons de Paris. La modicité de leurs prix et la grande variété de leur assortiment ne laisseront rien à désirer. Une seule visite suffira pour faire ressortir la vérité de cette assertion.

Egalement un choix de parfumerie, très fines de Lubin, Guerlain, Violet, Demarson, Coudray, &c, &c. 12oct—1m

MAGASIN JACKSON,

Encoignure Ste Anne et Chartres.

NOUS avons l'honneur d'informer nos amis et le public en général que nous avons transporté notre grand assortiment de marchandises sèches de la maison Rouge au magasin JACKSON, encoignure Ste Anne et Chartres. Par les derniers arrivages d'Europe et du Nord, nous avons reçu et déballé plus de cent colis de marchandises que nous offrons à des prix plus réduits:

Robes barège à volants	$3 00 à 6c
Indienne française	13 à 6c
Do do lilas	15 à 20c
Chaly et Economie	25 à 50c
Mérinos et barracan soie	do $3 50 à $2
Tuinas et burnous drap, pour enfans, de	$1 00 à $3

Popelines brochées, écossaises et à raies. Mousseline de laine noire et en couleur. Mérinos do do do. Alpaca do do do. Soieries. Toile et coton à draps, toutes largeurs. Couvertures Granier, de 3 1/2 points à 12. Do anglaises, de toutes qualités. Contrepointes piquées et moiréon. Indiennes à meuble, jaunes et blancs. Damassé pour rideaux. Mouchoirs brodés, coton, broderies et mousseline. Satinet, draps et casimir. Toile cirée, moleton écru, blanc et couleur, flanelle blanche, bleue, rouge, verte et jaune, alpine et étamine bl, serviettes et nappes fil, à serviettes, serviettes damassées fil, œuvres de Russie, toile à torchons, mouchoirs batiste couleur et blancs, mouchoirs linon brodés, parures brodées, &c.

Ainsi qu'un grand assortiment de kerseys, flanelle, couvertures Lowell et cotonnades pour habitants.

TURCOTTE & BLANCAND, 16 oct magasin Jackson, enc. Ste Anne et Chartres

Charbon! Charbon!!

COAL

Charbons Pittsburgh, Anthracite et Cannell de Liverpool, à vendre aux plus bas prix du marché, par P. V. BERNARD, Passage de la Bourse, No 56, entre Douane et Bienville. 3 oct—3m

FUSILS FRANÇAIS.

Agence des Fusils de Perlet, Chez A. TIGNIERES, Armurier, 48, rue St Louis.

REÇU par le navire Bodden, du Havre, un premier envoi de fusils, genre Louisianais, du prix de $45 jusqu'à $100. Comme solidité, élégance de forme et durée, ces fusils sont infiniment supérieurs aux fusils anglais, quoique le poids soit beaucoup moindre.

La canne particulièrement est reçu tous ces canons, l'intérieur et l'extérieur sont d'une exécution parfaite, et exempts des défauts qui altèrent leur solidité et la justesse.

Pour la portée, les amateurs pourront les essayer à notre tir, attenant à l'établissement.

Fournitures de chasse, pistolets, carabines, et autres d'armes en tous genres. 11 oct

AVIS.

LA société qui a existé jusqu'à ce jour, dans cette ville, sous la raison Romagosa & Slago, est dissoute du commun accord depuis le jour de ce présent.

F. Romagosa continuera les affaires de maison pour son propre compte, et liquidera les affaires de la maison. Toutes les personnes qui auraient des réclamations à faire sont priées de les présenter à F. Romagosa.

F. ROMAGOSA, JAYME SLAGO. Nlle-Orléans, 5 juillet 1860.

Ticket National de l'Union.

POUR PRESIDENT: JOHN BELL, du Tennessee.

POUR VICE-PRESIDENT: EDWARD EVERETT, du Massachusetts

ELECTEURS PRESIDENTIELS POUR LA LOUISIANE:

Premier District Electoral. RIVIERE GARDERE, de St-Bernard, électeur. G. De FERRIET, d'Orléans, substitut.

Deuxième District Electoral. L'HON. RANDELL HUNT, de la N. Orl. électeur. JULES LAVERGNE, de la Nlle-Orléans, substitut.

Troisième District Electoral. CHRISTIAN ROSELIUS, de Jefferson, électeur. DUNCAN S. CAGE, de Terrebonne, substitut.

Quatrième District Electoral. J. O. FUQUA, d'Est-Feliciana, électeur. H. M. FAVROT, d'Ouest Bâton-Rouge, substitut.

Cinquième District Electoral. THOMAS H. LEWIS, d'Opelousas, électeur. VALSIN FOURNET, de St-Martin, substitut.

Sixième District Electoral. JOHN RAY, d'Ouachita, électeur. L'HON. B. L. HODGE, de Caddo, substitut.

Chaque votant donne son vote pour SIX ELECTEURS dont chacun doit résider dans un District séparé. 16aoŭt—au6nov

QUARTIER GENERAL Comité Exécutif d'Etat. **Parti Constitutionnel de l'Union.**

8 oct 1860.

DES MASS MEETINGS auront lieu comme suit, dans toute la ville, avant l'élection présidentielle:

3me District—Place Washington, mercredi, 17 oct. Rive droite (Algiers) samedi, 27 octobre. 1er District—A la statue de Clay (rue du Canal), lundi, 5 novembre.

Des orateurs distingués haranguerent ces assemblées. Les différents clubs attachés au Parti Constitutionnel de l'Union ou BELL et EVERETT et le public en général, sans distinction de parti, sont respectueusement invités à y assister.

Par ordre du comité, M. MUSSON, Président. THOS CURRY, Secrétaire. 9 oct—3m

UNION GUARD. DEUXIEME DISTRICT.

Ce club se réunit tous les VENDREDIS SOIR, à 7 heures et demie, dans la salle du bal D'ORLEANS, rue d'Orléans, entre Royale et Bourbon. Tous ceux qui sont favorables à l'élection de JOHN BELL à la présidence et d'EDWARD EVERETT à la vice-présidence, sont invités à assister aux séances et à se joindre au club.

Par ordre, R. D. HUBBARD, Secrétaire. 22 oct

Pour Port-au-Prince et St-Marc (Haïti)

Devant partir le 1er Novembre 1860.

LE STEAMER *JASPER*. Capt J. M. Raymond.

Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à A. L. Borée, rue des Ursulines, No 412.

N. B.—Les plus grands avantages sont offerts aux familles, attendu que rien n'a été négligé pour les satisfaire en ce qui concerne le confortable.

Le passage est gratuit pour les émigrants qui pourront pas faire les frais de leur passage. 17oct—12t

Pour Port au Prince et St-Marc (Haïti)

Jour de départ, 28 novembre

La barque LAURA, de première classe, cap. Pierce, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira le 28 novembre. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à bord, poteau 23, 2me district, ou à Geo. W. HYNSON & Co, rue du Camp No 42. 16oct

Changement de domicile.

J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN-DENTISTE,

124, rue du Canal, AU-DESSUS DE LA BANQUE DE L'UNION, Près de la Statue de Clay,

Afin de satisfaire sa nombreuse clientèle, a transporté son cabinet de dentiste dans un local plus commode et une situation plus centrale.

Sa réputation et son succès sont si bien connus depuis plusieurs années en Louisiane, qu'il n'a pas besoin d'autre recommandation.

Consultations en français, en espagnol et en anglais. 11 oct

Perdus ou égarés.

DEUX billets hypothécaires tirés par R. A. Pandreauville, à son propre ordre, endossés par lui, pour la somme de douze cent soixante-cinq piastres chacun, à 6 et 12 mois de date, portant 6 pour cent d'intérêt, de la date à l'échéance et 8 pour cent après l'échéance. Le public est prévenu de ne pas négocier les dits billets car le paiement en a été arrêté. 9 oct—21 nov 3

Changement de Domicile.

LES soussignés préviennent le public qu'ils ont transféré leur magasin du No 61 rue de la Vieille Levée au No 13 rue Conti, entre Chartres et Levée. [illegible] & NORMAN 6 oct

Changement de domicile.

LOUIS FALLON [illegible] à sa clientèle et au public qu'il [illegible] son magasin du No 188, rue Bourbon, au No [illegible], entre Bienville et Conti. 7juill—3m

$20 DE RECOMPENSE.

Parti marronne l'esclave AIMEE, griffonne âgée d'environ 45 ans, taille 5 pieds environ, dents courtes et gardées. Elle appartenait au [illegible] de Mme Madeline Toulme et tout dernièrement à M. G. Duré. La récompense sera payée au No [illegible] de Chartres au 1er, à quiconque la logera à la geôle. 16oct—6f

Professeur de Musique.

ON a besoin d'une dame bien recommandée pour enseigner la musique et le chant dans une institution de l'île de Cuba. Il lui sera donné un bon salaire. S'adresser à M. L. E. Forstall, au coin des rues St-Pierre et Remparts. 16oct

L. BOUDRO.

Successeur de J. VINCENT.

Encoignure Canal et Carondelet.

A l'honneur d'informer les dames et ses clients que LUNDI, 15 courant, il ouvrira son

Salon de Lunch pour Dames

où l'on trouvera constamment, pendant l'hiver, une variété de mets froids tels que:

GALANTINES TRUFFEES, DAUBES FROIDES, JAMBONS SAUCISSONS de LYON, PATES TRUFFEES &c. Aussi CHOCOLAT, CAFE, CREMES A LA GLACE, BISCUITS GLACES, VINS DE TOUTES SORTES et UNE VARIETE de METS CHAUDS préparés par M. BOUDRO.

M. BOUDRO sollicite respectueusement une continuation du patronage libéral qui a été accordé jusqu'à ce jour à la maison VINCENT.

Toutes les commandes pour SOIREES, MARIAGES, BANQUETS, SOUPERS, DEJEUNERS et DINERS seront exécutées de la manière la plus satisfaisante.

Les ordres pour la campagne seront également remplis avec exactitude et promptitude. 13 oct—1m

BLINEAU Frères

Ont l'honneur d'informer leurs clients qu'ils ont ouvert LEURS DEUX SALONS DE

LUNCH POUR DAMES.

SALON St-LOUIS, Rue Royale, sous l'Hôtel.

SALON BOURBON, Rue du Canal, encoignure Bourbon.

On y trouve constamment: PATISSERIES FINES, GALANTINES TRUFFÉES, DAUBES FROIDES, JAMBONS DE WESPHALIE, SAUCISSONS DE LYON, PATÉS DE FOIE GRAS et autres.

Ainsi que CHOCOLAT, CAFÉ, CRÈMES de toutes sortes.

MM. BLINEAU Frères sollicitent respectueusement la continuation du patronage qui leur a été toujours accordé.

Toutes les commandes pour Soirées, Mariages, Banquets, Soupers, Déjeuners et Dîners seront exécutées avec soin.

Les ordres pour la campagne ou pour pique-nique seront exécutés avec promptitude. 13 oct—6f

Boulangerie Star Mécanique, Rue Thalie. *Dépôt, rue Tchoupitoulas, No 2.* M. F. RICE, Propriétaire.

CONSTAMMENT en magasin—un grand assortiment de pains pour les cafés, biscuits à vin, biscuits crackers, dito pic-nic, dito à sucre, pain-pilote, de de ménage, do français, biscuits à l'eau, do au beurre, de soda, de Boston. 18oct—3m H. RODRIGUEZ, Solliciteur.

Avis de Société.

LES soussignés ont formé ce jour une société de commerce, sous la raison de CHAUDET & NEE, pour la vente en commission et l'importation des vins, cognacs, liqueurs, huile d'olive, et en général de tous les articles de Bordeaux et Marseille.

Nouvelle-Orléans, 15 octobre 1860. L. CHAUDET. L. E. NEE. 17oct 147 & 149, rue Royale, entre Toulouse et St-Pierre

LA société existant entre MM. A. Cassard & F. Nicaud, sous la raison de A. Cassard & Co, est dissoute aujourd'hui d'un commun accord. Les affaires de la société seront liquidées par A. Cassard. Nouvelle-Orléans, 15 octobre 1860. A. CASSARD, F. NICAUD.

Le soussigné continuera les affaires de épicerie et de commission, pour son propre compte, au même local, rue Tchoupitoulas, No 39. A. CASSARD. 19 oct—1f

A LOUER.

LES entrepôts (Washington) de tabac, dans le Troisième District. Ces entrepôts, grands et commodes, sont admirablement situés pour un fort commerce. Ils sont si près du fleuve, ont une si grande façade et un si beau wharf, que plusieurs navires peuvent charger et décharger en même temps, avec la plus grande facilité et le plus grand avantage. Une bonne maison est attachée à cet entrepôt. Les chemins de fer traverseront bientôt la propriété et la rendront accessible à très peu de frais. Pour plus de détails, s'adresser à M. A. de LIZARDI & Co, No 32, rue Bienville. 11 oct

SIROP PECTORAL.

SEULE préparation véritablement efficace dans toutes les irritations de la poitrine et de la gorge, telles que rhumes, toux, catarrhes, coqueluche, enrouements, &c.

Avec un seul flacon de ce sirop la toux la plus opiniâtre est arrêtée, et avec elle disparaissent ces longues nuits de souffrance et d'insomnie.

Son goût agréable le rend d'une facile administration, et son prix modéré (50 cents) le met à la portée de toutes les bourses.

Les personnes qui étudient le chant se trouveront bien de l'usage de ce sirop auquel ne peut résister aucun enrouement.

A vendre par E. BATTIER, pharmacien, encoignure Dauphine et St Pierre. 19 oct—3m—1re p

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de JACKSON ET DU NORD.

Avis aux passagers.

A PARTIR de VENDREDI 19 octobre 1860, les convois de passagers quitteront le dépôt, rue Calliope, à 6 heures 30 m. du matin et 6 heures 30 m. du soir. On recevra le fret au dépôt, lundi, 22 octobre. T. S. WILLIAMS, Surintendant général. 19oct

A VENDRE.

UNE BOUILLOIRE CYLINDRIQUE, 26½ pieds de long sur 38 pouces de diamètre, du meilleur fer de Pennsylvanie, de 1 quart de pouce d'épaisseur, avec valves, de sûreté, tuyaux, &c.

Une pompe à vapeur. Une machine à vapeur de la force de six chevaux; le tout ayant peu de service. TOURNÉ & THOMAS, 113, rue Commune. 19oct—1m

Demande de vendeur français.

ON demande un excellent vendeur de marchandises sèches en détail, parlant le français et l'anglais, connaissant parfaitement le commerce de détail. Inutile de s'offrir sans les qualités requises. S'adresser, [illegible] 19 oct—6f

EN débarquement du steamship Star of the West, et à vendre par—50 barils MOUTARDE [illegible] FRED. AVET, Rue Vieille-Levée Nos 59 et 61, entre Bienville et Conti. 16oct—1f

AVIS IMPORTANT.

UNE EXCELLENTE MACHINE A COUDRE pour $35

Tous les perfectionnements! SI PARFAITEMENT SIMPLE qu'un enfant peut la faire fonctionner.

Elle est offerte avec confiance au public ET S'APPELLE La MACHINE A COUDRE DE WILCOX & GIBBS!

DAVIS BROTHERS, Agents, No 26, rue de Camp 1oct—1m

PRINCIPAL ENTREPOT de Balances de

Fairbanks,

et dépôts des COFFRES FORTS DE LILLIE, à l'épreuve du feu et des voleurs.

FAIRBANKS & Co, 1 oct—1m No 28 rue de Camp

Pour Cordonniers.

L'élastique pour souliers, De la compagnie de GOOD YEAR, est arrivé et sera vendu exclusivement chez LEON PIERRE & Co, marchands de cuirs, 71, rue de Chartres. 16oct—3m

AVIS. Confiserie supérieure.

MON établissement de confiserie à la vapeur est en pleine opération: je fabrique tous les jours une grande variété d'articles que je puis garantir sous tous les rapports, tant pour la qualité que pour les prix, qui sont aussi bas que possible, pour le gros, ainsi que pour le détail. On trouvera chez moi un grand assortiment d'articles pour confiseurs, que j'importe directement, tels que cornichons, pastilles, conserves, jus de fruits, nougats de Montélimar, citrons glacés, chinois, amandes, prunes, pâte d'abricots, confitures de la Havane, guimauve de Cauvin, fruits au caramel d'Espagne, confitures des Shakers, fruits au jus, cerises à l'eau-de-vie, fruits à l'eau-de-vie, amandes, liqueurs, &c., &c. On trouvera aussi candie à la crème de toutes les qualités, chocolats à la crème, à la vanille, à la liqueur; pralines et autres, dragées ordinaires de tous genres, fleurs, superfines extra-ordinaires, à la liqueur; fruits et légumes à la liqueur, fruits cristallisés, pêches, poires, figues, melons, citrons, &c., pâtes de jujubes, de guimauve, de figues, &c., pastilles de gomme, dito pralines, figues, &c., &c., Losanges, de toutes qualités, ainsi qu'une grande variété d'articles dont l'énumération se trouve dans mon prix courant imprimé.

J'appelle l'attention du public et plus particulièrement celle des familles de la ville et de la campagne, qui trouveront chez moi, de la confiserie supérieure fraîchement fabriquée, principalement à des prix établis aussi bas que possible.

ERNEST TURPIN, Confiseur en gros et en détail, No 56, rue de la Vieille Levée. 15oct—3f

Ornements pour Tombeaux.

MICHON & DESPORTES,

Nouvelle-Orléans, rue Royale, 166, Paris: Passage des Petites-Ecuries, No 5.

Cette MAISON, si bonne pour l'extrême modicité de ses prix, vient de recevoir un IMMENSE ASSORTIMENT DE COURONNES, CROIX, FLEURS, MEDAILLONS et autres ornements pour tombeaux.

2,000 couronnes de perles, avec ou sans inscriptions. 300 Croix. 100 Guirlandes de perles et de fleurs. 300 Couronnes de Perles, avec inscriptions anglaises. 300 — d'immortelles, avec ou sans inscriptions. 300 — de mousse, avec pensées. 300 — de pensées. 300 — de velours et argent. 400 — de chenilles, avec ou sans inscriptions. 300 — de plumes, couleurs variées. 300 — de fleurs imperméables. 200 — de fleurs blanches, bleues et lilas. 200 douzaines de pensées, pour couronnes. 200 paires de bouquets blancs, noirs, bleus et blancs. 200 paires de vases blancs, violets et noirs, avec ou sans inscriptions. 2,000 médaillons ornés de couleurs et d'emblèmes. 20 rames de papier noir glacé. 200 bottes d'immortelles.

Jusqu'à cette maison n'avait eu à offrir un aussi magnifique assortiment que celui qu'elle vient de mettre en vente. 27 sep—1m

POUR LA TOUSSAINT.

Grande exposition d'ornements pour tombeaux.

A vendre en gros et en détail, aux prix les plus modérés.

Chez O. LELIEVRE & Co,

174, rue Royale (ancien 210).

Un magnifique assortiment de couronnes en pensées, — en immortelles, — en velours, — en feutre, — en perles, — en chenilles, — en ardoises, — en plumes, — en guirlandes ornées des plus belles fleurs; des bouquets pour jardinières; d'arbustes et bouquets de plus variés; d'apprêts pour faire les fleurs; de croix en perles, en velours et en immortelles.

Un choix immense de corbeilles et vases blancs. Une variété infinie de vases formes antiques, de modernes, en porcelaine, de jardinières et corbeilles rustiques, nouveaux genres, &c., &c. 11 oct

Scierie de Brashear-City.

CETTE scierie, située à Brashear-City, est maintenant prête à fournir du cyprès de toutes qualités, en quelque quantité que ce soit. Les commandes doivent être adressées à la scierie ou aux soussignés, à qui seront [illegible] BLANCHIN & GIRAUD.

Cigares de la Havane.

300,000 CIGARES de la Havane, en Douane de toutes grosseurs, telles que—Regalia, Regalia Britanica, Regalia de Londres, Entreactes, Boutes, Londres, Conchas, Millars, &c., des marques les plus recherchées, telles que—Sevillana, Cinto de Orion, Flor de Morales, Aclerto, Intimidad, Lopez, &c. 25 sept—1m Rue Tchoupitoulas, No 6. Comm. Lowe, J. MATTES.

Cigares véritables de la Havane.

J'AI en magasin et à vendre 800,000 cigares de la Havane, à des prix modérés, en gros et aux planteurs. Lowe J. MATTES, 25 sept—1m Rue Tchoupitoulas, No 6. Commune

AVIS.

MESSIEURS les Docteurs FORMENTO, père et fils, ont transféré leur domicile à leur ancienne résidence, rue Bienville, 128, entre Dauphine et Bourgogne. Consultations de 11 à 3 heures. 6oct—1m

No 145 et 147, RUE DAUPHINE.

MME MARIE CELESTE offre à MM. les habitants et leurs familles des logements grandioses et plus nombreux que ceux de l'année précédente. Les personnes qui l'honoreront de leur présence ou de leur patronage seront assurées de trouver chez elle un confortable qu'on trouverait difficilement ailleurs pour le service de leurs locations. Les logements se paieront, par jour, par semaine ou par mois.

Mme MARIE CELESTE, rue Dauphine No 145 et 147, demeure les meilleures références, pour appuyer la confiance. 7oct—1m

TAPIS. TAPIS. **BODET & GUEYDAN,**

OFFRENT à vendre à GRAND RABAIS, un lot de TAPIS de tous genres, provenant des encans de New York, ainsi qu'un grand assortiment de DEVANTS DE CHEMINEES, BALLASSONS, Tapis de Belge avec médaillon de toutes grandeurs, &c. &c. BODET & GUEYDAN, Maison Rouge, No 1, entre les deux marchés, le plus près du marché aux légumes, 1 oct—6f et encoignure Hôpital et Condé.

Glace à bon marché.

PAR suite de la grande quantité de glace sur place et attendue, les soussignés commenceront aux dépôts de glace Commerce, Poydras, Chemin de Fer et Raffinerie, à partir du 30 octobre, à vendre à cinquante cents les 100 livres, de fournitures aux résidences, et en quantités de bon marché en quantités, par tonneau, il vous en plaira. M. DOWNEY, J. LUCITE, L. DUTEL, F. M. JACOBS, T. SHEERIN. 4oct—1m loop

Externat de jeunes Demoiselles

Dirigé par Mme JULES GOUGUET Rue Royale, près l'encoignure St-Pierre No 99, au premier,

MADAME JULES GOUGUET, qui possède une longue expérience dans l'enseignement, vient d'ouvrir, à partir du 1er octobre 1860, à l'adresse ci-dessus, un Externat dans lequel elle enseigne l'anglais, le français, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, la musique, le dessin, et toutes les branches indispensables à une bonne éducation. Persuadée que l'éducation du cœur, l'éducation de l'esprit n'est jamais féconde et doivent même un péril, la directrice fera tous ses efforts pour former le cœur et l'esprit des Elèves qu'on voudra bien lui confier.

P. S.—On peut se procurer des prospectus à l'établissement, et aux librairies de MM. A. Chol et Lelievre, rue Royale. 6oct—1m

AVIS.

M. PETIT DELAMARRE a l'honneur d'annoncer au public, qu'à partir du 1er octobre prochain, il ouvrira un magasin de CHAUSSURES, rue Toulouse, No [illegible], même bâtisse que le théâtre de l'Opéra, pour se livrer spécialement à la fabrication de la CHAUSSURE POUR HOMMES.

Parfaitement assorti par un envoi considérable de marchandises nouvelles, qu'il vient de recevoir de Paris, il est à même d'offrir de grands avantages, tant sous le rapport de la variété du choix que par la solidité de sa confection et l'élégance de ses formes. Il ose donc espérer que le public voudra bien l'honorer de sa confiance. 1m

A LOUER

AU rez-de-chaussée, rue des Ursulines, entre Bourgogne et Dauphine, deux salons, divisés par une porte à coulisses, avec installation du gaz, &c. On louera ensemble ou séparément. Pour plus amples informations, s'adresser au No 34 rue Toulouse, au 1er. 2 oct—6f 1re p

Professeur d'Anglais.

UN jeune homme du Sud, qui donne en ce moment des leçons d'anglais dans une institution de cette ville, ayant trois ou quatre heures de loisir, désire donner des leçons dans une autre école. Il peut fournir les meilleures recommandations. S'adresser à H. boîte C, 138, au bureau de poste de la Nouvelle-Orléans. 18oct—6

AVIS.

NOTRE ami, M. OTTO PRESSPRICH, s'étant retiré de notre maison, les affaires seront continuées comme par le passé par MM. F. W. SCHONFELD et C. L. BRAUER, sous la raison de C. L. BRAUER & SCHONFELD. PRESSPRICH, SCHONFELD & Co

Charbon Cannel de la Virginie. Breccia-Cannel [illegible]

COAL

Nous avons dans nos dépôts et déchargeons actuellement 6 bateaux, contenant 20,000 barils de cet excellent charbon, que nous vendrons pendant le mois d'octobre, aux PRIX D'ÉTÉ. Nous n'hésitons pas à dire que ce charbon est aussi bon qu'aucun autre de quelque qualité que ce soit et même supérieur aux Cannels qu'on vendrait ce jour sur le marché de la Nlle-Orléans.

SPENCER, FIELD & Co, Encoignure des rues Camp et Girod. 16 oct—3f

A vendre,

UNE machine avec son manège, pour la fabrication de chocolat, ainsi que ses moules et accessoires. A vendre chez Adam, rue Canal, entre Levée et Chartres. 16oct—6f

Découverte importante.

Nouveau produit pour chaussures de maisons, [illegible]

A l'épreuve du feu et de l'eau!

ON désire trouver un associé pour l'exploitation de cette découverte [illegible] P. A. LEFOURNEUR, [illegible] rue de la [illegible]